



HAL
open science

Actes de langage et plaisanteries sexuelles chez les Yucuna et Tanimuca d'Amazonie colombienne

Laurent Fontaine

► **To cite this version:**

Laurent Fontaine. Actes de langage et plaisanteries sexuelles chez les Yucuna et Tanimuca d'Amazonie colombienne. 2018. hal-03139943

HAL Id: hal-03139943

<https://hal.science/hal-03139943>

Preprint submitted on 12 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Actes de langage et plaisanteries sexuelles chez les Yucuna et Tanimuca d'Amazonie colombienne

Laurent Fontaine

Lacito, Paris 3, Sorbonne Paris Cité

Le concept d'acte de langage est particulièrement problématique dans le cas des plaisanteries. John L. Austin avait pris la précaution de les exclure de son champ, en affirmant que l'aspect « sérieux » est déterminant pour le « succès » ou le « bonheur » d'un acte de langage. Tout emploi « non sérieux » serait « parasitaire » et irrémédiablement voué à l'échec ou à « l'infélicité ».

En tant qu'énonciations, nos performatifs sont exposés également à certaines espèces de maux qui atteignent toute énonciation. Ces maux-là aussi – encore qu'on puisse les situer dans une théorie plus générale – nous voulons expressément les exclure de notre présent propos. (...) une énonciation performative sera creuse ou vide d'une façon particulière si, par exemple, elle est formulée par un acteur sur la scène, ou introduite dans un poème, ou émise dans un soliloque. (...) Il est clair qu'en de telles circonstances, le langage n'est pas employé *sérieusement* (souligné ici par moi, L.F.)¹, et ce de manière particulière, mais qu'il s'agit d'un usage *parasitaire* par rapport à l'usage normal – parasitisme dont l'étude relève du domaine des *étiolements* du langage. (Austin, 1970 : 55).

On sait que Derrida avait critiqué ce cadre trop restrictif des analyses d'Austin, qui malheureusement n'a jamais élaboré de théorie plus générale. « Austin exclut donc, avec tout ce qu'il appelle le *sea-change*, le 'non-sérieux', le 'parasitage', l'«étiolement», le 'non-ordinaire' (et avec toute la théorie générale qui, en rendant compte, ne serait plus commandée par ces oppositions), ce dont il reconnaît pourtant comme la possibilité ouverte à toute énonciation. » (Derrida, 1972 : 387).

Ce chapitre a précisément pour tâche de montrer que l'anthropologie linguistique peut apporter des données particulièrement riches, pertinentes et réalistes permettant de préciser le concept d'acte de langage et les méthodes d'analyse.

Que pourrait bien apporter le concept d'acte de langage à l'étude des plaisanteries sexuelles ? Plus d'un demi-siècle après la création du concept par le philosophe d'Oxford, la pluralité des disciplines et le nombre des approches l'ayant utilisé ont tellement fait couler d'encre que l'on a parfois de la peine à préciser ce qu'il convient de retenir ou d'utiliser dans ses propres recherches. Pour mieux se situer ou s'y retrouver, il me semble heuristiquement important de classer ces diverses approches à l'intérieur de différents paradigmes que l'on rencontre plus largement dans d'autres sciences sociales et qu'il ne faudrait surtout pas assimiler ou confondre avec ceux ayant été proposés d'une façon probablement un peu trop vague ou générale pour l'anthropologie linguistique aux Etats-Unis (Duranti, 2003).²

Pour nous en tenir ici uniquement aux paradigmes traitant des actes de langage, Austin avait déjà plus ou moins empiété chacun d'entre eux en indiquant toute une série de conditions qui constituent d'importantes pistes de recherche possibles. Je classerai ces dernières en trois paradigmes :

¹ Ce terme est également souligné par Derrida dans sa citation du même extrait (1972 : 386-387).

² Je ne peux revenir ici ni sur l'histoire des théories et des méthodes de l'anthropologie linguistique, ni sur les arguments et les critiques en faveur de chacune d'elles. Voir entre autres Bachmann et al 1991 ; Duranti, 1997, 2003 ; Bornand & Leguy, 2013.

1) Les approches *individualistes* ou *intentionnalistes* (Descombes, 1995 ; 1996) focalisées sur la pensée du locuteur.

(Γ.1) Lorsque la procédure – comme il arrive souvent – suppose chez ceux qui recourent à elle certaines *pensées* ou certains *sentiments*, lorsqu'elle doit provoquer par la suite un certain comportement de la part de l'un ou l'autre des participants, il faut que la personne qui prend part à la procédure (et par là l'invoque) ait, en fait, ces *pensées* ou *sentiments*, et que les participants aient l'*intention* d'adopter le comportement impliqué. (Austin, 1970 : 49. Souligné par moi).

2) Les approches focalisées sur l'enchaînement des actes ou échanges coopératifs entre locutaire(s) et allocutaire(s).

Ce type d'approche est beaucoup moins présent dans les formulations d'Austin. Mais il mentionne néanmoins brièvement l'importance de prendre en compte la succession des actes.

(Γ.2) ils doivent se comporter ainsi, en fait, par la suite. (*Loc. cit.*).

3) Les approches à la fois interactionnistes et holistes prenant en compte non seulement la succession des actes, mais aussi les procédures conventionnelles ou règles sociales spécifiques à chaque contexte d'interaction.

(A.1) Il doit exister une *procédure, reconnue par convention*, dotée par convention d'un certain effet, et comprenant l'énoncé de certains mots par de certaines personnes *dans de certaines circonstances*. De plus,

(A.2) il faut que, dans chaque cas, les personnes et *circonstances particulières soient celles qui conviennent* pour qu'on puisse invoquer la procédure en question.

(B.1) La procédure doit être exécutée par tous les participants à la fois *correctement et*

(B.2) *intégralement*. (*Loc. cit.* Souligné par moi).

De même qu'Austin, d'autres auteurs comme Searle, Labov et Goffman, ont contribué à différentes manifestations de ces paradigmes, sans que l'on puisse toujours isoler ou réduire leur pensée au sein d'un seul d'entre eux. Cela ne doit pas pour autant nous empêcher de classer leurs différentes théories en tant que contribution à ces différents paradigmes. Ceux-ci ne se sont généralement pas développés indépendamment dans des écoles différentes, ils se sont plutôt forgés peu à peu sur différents fronts au travers des changements d'approche ou des renouvellements théoriques, y compris de la part des mêmes auteurs. C'est ce que nous allons tenter de montrer, du moins pour ceux que nous venons de mentionner. Pour ce faire, je me propose en tant qu'anthropologue linguiste de mettre à l'épreuve certaines théories, parmi les plus représentatives de ces différents paradigmes, en analysant un corpus de plaisanteries sexuelles recueillies chez les Yucuna et Tanimuca d'Amazonie colombienne, dont les langues appartiennent respectivement aux familles linguistiques Arawak et Tucano.

1) Les approches intentionnalistes des actes de langage

Leur paradigme a pour particularité de postuler des intentions *a priori* connues des interlocuteurs, en considérant que ces intentions sont fondamentales pour analyser leurs actes de langage.

Parmi les propositions théoriques les plus célèbres et les plus emblématiques traitant de l'intentionnalité des actes de langage, nous avons choisi d'examiner la signification de Grice revue et corrigée par Searle.

La signification de Grice revue par Searle

Dans un article intitulé *Meaning* (Signification), Grice analyse la notion de 'signification non naturelle' : dire qu'un locuteur *L* a voulu signifier quelque chose par *X*, c'est dire que *L* a eu l'intention, en énonçant

X, de produire un effet sur l'auditeur *A* grâce à la reconnaissance par *A* de cette intention. (Searle, 1972 : 83).

Mais selon Searle, cette manière d'envisager la signification est « défectueuse » car (1) elle ne dit rien de la façon dont la signification peut dépendre des règles ou conventions³ et (2) elle confond la signification et l'effet recherché, c'est-à-dire les actes illocutionnaires (ou illocutoires) et les actes perlocutionnaires (ou perlocutoires). Searle le montre par un contre-exemple : un prisonnier américain capturé par une troupe italienne durant la seconde guerre mondiale peut très bien énoncer la seule phrase qu'il connaît en allemand (en l'occurrence celle d'un chant) pour faire croire qu'il est allemand et être relâché. L'effet recherché n'a rien à voir avec la signification de sa phrase en allemand, ni même avec une quelconque compréhension de la part des soldats italiens. Searle propose alors l'analyse corrigée suivante :

Dire que *L* énonce la phrase *T* avec l'intention de signifier *T* (c'est-à-dire qu'il signifie littéralement ce qu'il dit), c'est dire que : *L* énonce *T* et que

(a) *L*, par l'énoncé *E* de *T*, a l'intention *i-I* de faire connaître (reconnaître prendre conscience) à *A* que la situation spécifiée par les règles de *T* (ou certaines d'entre elles) est réalisée. (Appelons cet effet, l'effet illocutionnaire *EI*.)⁴

(b) *L* a l'intention, par *E*, de produire *EI* par la reconnaissance de *i-I*.⁵

(c) L'intention de *L* est que *i-I* soit reconnue en vertu (ou au moyen) de la connaissance qu'a *A* des règles (certaines d'entre elles) gouvernant (les éléments) *T*. (*Ibid.* : 90-91).⁶

Ces précisions de Searle sont évidemment pertinentes et ont le mérite de rendre plus intéressantes d'un point de vue pragmatique les notions d'intention et d'intentionnalité. Certes, ces notions ne doivent pas être ignorées, puisqu'à l'évidence on ne peut pas parler d'acte de langage sans que celui-ci parte nécessairement d'une ou plusieurs intentions du locuteur. Mais d'un point de vue empirique, le problème fondamental reste que ces intentions ne peuvent jamais être transcrites directement au moyen d'une observation extérieure. Quoi qu'on en dise, les intentions d'autrui demeurent toujours irrémédiablement insondables.

Toute formulation des intentions d'un locuteur *L*, ne peut être qu'une présomption *P* à partir d'un ensemble de ses signes verbaux (sa phrase *T*), paraverbaux et non verbaux à un instant *t* au sein d'un contexte *C* (restant à décrire ou à caractériser précisément) compte tenu d'un certain système théorique *ST* (par exemple, prendre en compte les règles d'énonciation de la phrase *T* comme dit Searle). Pour démontrer cette nouvelle affirmation théorique, je vais à

³ Cette critique montre que Searle prend en compte les règles sociales selon le troisième paradigme. Malheureusement, il considère toujours les règles comme des données *a priori*. C'est le fait que la situation applique ou non les règles qui est considérée, non la formulation des règles après observation de contextes particuliers.

⁴ En d'autres termes, *i-I* = intention de faire reconnaître à l'auditeur la réalisation de la situation spécifiée par des règles de la phrase. Pour la résumer très brièvement, il s'agit surtout d'une intention de *faire reconnaître la situation*.

⁵ Nous avons une seconde intention présumée *i-II* = intention de produire par un certain énoncé de la phrase un effet illocutionnaire par la reconnaissance de *i-I* (l'intention de faire reconnaître la situation). L'intention est ici de *produire un effet illocutionnaire* par l'intention de faire reconnaître la situation.

⁶ *i-III* = Intention que *i-I* (l'intention de faire reconnaître la situation) soit reconnue en vertu de la connaissance qu'a l'auditeur de plusieurs règles de sa phrase. L'intention du locuteur est de *faire reconnaître plusieurs règles de sa phrase* pour faire prendre conscience de l'intention de faire reconnaître la situation.

présent en venir directement à l'analyse d'un premier court extrait de conversation recueilli chez les Indiens yucuna.⁷

Extrait 1 (E1) : Un abattage pour Milciades

Le 25/07/2003

Les deux fils de Milciades YUCUNA, Edilberto et Rey, ont amené plusieurs de leurs amis masculins sur les lieux à essarter pour un futur jardin. Les hommes se sont apprêtés à travailler en aiguisant leurs haches et machettes. Edilberto défriche rapidement une ligne droite à partir de laquelle il veut voir commencer l'essartage. Wa'mé MATAPI est le premier à initier immédiatement les plaisanteries devant Belisario TANIMUCA.



En arrière-plan, au centre de l'image, Edilberto initie le défrichage devant Wa'mé et Belisario.

81 EDILBERTO	<i>Maáre-ya</i> ici-de	<i>iñe'pú</i> chemin	<i>cho-je</i> dans-jusque	<i>nu-wata.</i> 1s-vouloir ⁸
À partir d'ici, je veux que ce soit jusqu'au chemin.				
82 WA'MÉ (à Belisario)	<i>Ma-jó</i> ici-jusque	<i>pi-yajná</i> 2s-mari	<i>waturu !</i> gland	
Ici est passé le gland du pénis de ton mari.				

⁷ Ayant privilégié dans cet article la présentation des propositions théoriques et des extraits de transcription de plaisanteries sexuelles des Yucuna et Tanimuca, nous faisons exprès de voiler, du moins dans un premier temps, l'exposé d'un minimum de données ethnographiques générales nécessaires à la bonne compréhension des données transcrites. Ce type de présentation que je qualifierai de « brutale immersion » a pour but d'éveiller les interrogations du lecteur non avisé, de le mettre au défi de compréhension, et de lui permettre de se rendre compte frontalement de la nécessité d'amples informations ethnographiques irremplaçables pour l'interprétation des énoncés *in situ* venant d'autres cultures (comme disait Malinowski).

⁸ ACP : Accompli ; ADJ : Adjectivisateur ; BUT : Finalité ; CAUS : Causatif ; CIT : Citatif ; EMP : Emphase ; f : féminin ; FUT : Futur ; INTER : Interrogatif ; LMT : Limitatif ; LOC : Locatif ; m : masculin ; NEG : Négatif ; NP : Nom propre ; PAS : Passé ; p : Pluriel ; POSS : Possessif ; PROG : Progressif ; REFL : Réflexif ; REV : Révolu ; s : singulier ; SUBJ : Subjonctif ; SUBS : Substantivisateur ; p : pluriel ; SPR : Spécificateur ; SUJ.VD : ; Sujet vide ; 1 : 1^{ère} personne ; 2 : 2^{ème} personne ; 3 : 3^{ème} personne.

83	<i>Pu'ware wani pi-yajná waturu !</i> mauvais très 2s-mari gland Très mauvais, le gland de ton mari !
----	---

Prenons comme point de départ uniquement la séquence 81 d'Edilberto qui, elle, n'a rien d'une plaisanterie. Quelle est l'intention *i-I* dont parle Searle ? La phrase isolée de cette séquence ne nous permet pas d'en avoir une formulation directe, mais nous pouvons faire quelques suppositions pour vérifier la portée des formules de l'hypothèse de Searle concernant les intentions corrélées (a), (b) et (c) mentionnées plus haut. Ces formules appliquées à la phrase d'Edilberto nous permettent de faire les inférences suivantes :

(a) Edilberto a l'intention *i-I* de faire connaître à Wa'mé (et aux autres auditeurs) que la situation spécifiée par les règles de sa phrase *T81* est réalisée. Par exemple, on peut supposer qu'il a l'intention *i-I* de faire prendre conscience à Wa'mé qu'il est en situation de pouvoir affirmer sa volonté à propos d'une certaine quantité de travail à réaliser.

(b) Edilberto a l'intention de produire un effet illocutionnaire sur Wa'mé en lui faisant reconnaître son intention *i-I* (de lui faire prendre conscience qu'il est en situation de pouvoir exprimer sa volonté ...). On peut donc imaginer qu'il veut que Wa'mé comprenne que l'affirmation du souhait qu'il vient d'exprimer est en réalité une injonction implicite, étant donné qu'Edilberto ne peut pas habituellement demander aux autres hommes de tels efforts de travail, mais qu'on doit s'attendre à ce qu'il le fasse dans cette situation typique de travail coopératif qu'il est chargé de diriger.

(c) L'intention d'Edilberto est aussi de faire reconnaître plusieurs règles de sa phrase pour faire prendre conscience de son intention de faire reconnaître cette situation où il dirige le travail coopératif. Il souhaite que Wa'mé reconnaisse non seulement les règles syntaxiques de sa phrase pour comprendre littéralement ce qu'il dit, mais aussi la valeur illocutionnaire de celle-ci en tant que requête, et non pas comme une simple affirmation étant donné son contenu propositionnel.

Les formules de Searle sont donc intéressantes pour interpréter la séquence 81 car elles nous permettent de faire des suppositions crédibles y compris dans ce type de situation. Mais ces formules ne sont pas suffisantes en elles-mêmes pour en déduire avec certitude l'intention sous-jacente à la phrase du locuteur, puisqu'il nous a été nécessaire d'apporter de nouvelles données contextuelles. Et même avec tout cela, nous n'avons pu avoir que des présomptions. Comme nous l'avons postulé plus haut ce sont surtout les signes verbaux, paraverbaux et non verbaux au moment de la séquence 81 (son expression sérieuse dans l'exhibition du tracé à suivre)⁹ au sein du contexte *C* (très brièvement résumé dans les quatre lignes précédentes) et un système théorique *ST* qui permettent d'avoir des présomptions relativement pertinentes. En l'occurrence, si Edilberto parle d'un ton sérieux, et s'il a tout intérêt à énoncer des directives correctes à ces travailleurs pour qu'ils les accomplissent du mieux possible, il est très probable qu'il dise effectivement ce qu'il a l'intention de dire. Dans de telles conditions, on peut être quasiment certain qu'il ne plaisante pas.

Passons maintenant aux phrases suivantes qui constituent à proprement parlé l'objet de ce chapitre, et que nous ne pouvions examiner sans prendre en compte ce qui les distingue des phrases « sérieuses » ainsi que la façon dont elles peuvent être introduites dans le cours des dialogues sans aucun signe d'avertissement préalable. Quels sont les intentions de Wa'mé pouvant être déduites de ses phrases ? Bien entendu, celles-ci ne peuvent toujours pas être déduites grâce aux formules de Searle¹⁰, mais ces dernières s'avèrent toujours

⁹ On se reportera au film : *Un abattage pour Milciades* et particulièrement à la transcription de l'Extrait 3 : *Essartage*. <http://site.laurentfontaine.free.fr/Films.html>

¹⁰ Searle s'est aussi intéressé aux métaphores toujours en partant d'intentions postulées connues au départ. Mais comme il l'affirme lui-même « il n'y a pas d'algorithme pour découvrir quand une énonciation est produite avec l'intention d'être métaphorique » et que même si l'on sait que l'énonciation est produite avec

intéressantes pour faire des présomptions dès lors qu'on y intègre de nouvelles données contextuelles.

Examinons la phrase de la séquence 82.

(a) Wa'mé a l'intention *i*-I de faire connaître à Belisario que la situation spécifiée par les règles de sa phrase *T82* est réalisée. Par exemple, on peut supposer qu'il a l'intention *i*-I de faire prendre conscience à Belisario qu'il est en situation de pouvoir présupposer que celui-ci a un mari et d'affirmer sa certitude concernant le passage du pénis de ce « mari » sur les lieux (au vu des traces qu'il vient d'observer).

(b) Wa'mé a l'intention de produire un effet illocutionnaire sur Belisario en lui faisant reconnaître son intention *i*-I (de lui faire prendre conscience qu'il est en situation de pouvoir présupposer que celui-ci a un mari ...). On peut alors présumer que Wa'mé veut que Belisario se rende compte que son présupposé et son affirmation n'ont rien de réalistes sur le plan de leur contenu propositionnel, pour lui faire chercher et saisir une autre interprétation non littérale.

(c) L'intention de Wa'mé est aussi que Belisario reconnaisse plusieurs règles de sa phrase pour lui faire prendre conscience de son intention de lui faire reconnaître cette situation de travail coopératif dans laquelle les plaisanteries sont bienvenues et attendues. Wa'mé souhaite à l'évidence que Belisario reconnaisse les règles syntaxiques de sa phrase, mais aussi que la valeur illocutionnaire de celle-ci puisse être une plaisanterie ayant pour but de le dévaloriser ou de le ridiculiser.

Remarquons que même si la phrase *T82* de Wa'mé a l'air d'une plaisanterie (trop absurde pour refléter une réalité empirique, ou en raison de sa thématique sexuelle)¹¹, cela n'empêche absolument pas ce dernier d'avoir l'intention de signifier littéralement *T82* pour dire à Belisario qu'il a admis la présupposition que « Belisario ait un mari¹² ». En d'autres termes, même s'il semble plaisanter parce qu'il dit quelque chose qui ne paraît pas se référer à une réalité constatée (comment pourrait-il déceler les indices d'un pénis clairement identifié passé sur les lieux ?), il peut très bien *plaisanter sérieusement* – en annonçant un présupposé dont il a la certitude¹³ ou avec un air sérieux¹⁴ – s'il a bien l'intention de faire reconnaître ce qu'il veut dire dans les termes qu'il a choisis et dans l'expression volontairement neutre qu'il affiche. Rien dans les signes verbaux, paraverbaux ou non verbaux ne permet véritablement de saisir la signification de la phrase *T82* de Wa'mé et encore moins celle de *T83*. Seule une connaissance plus détaillée du contexte *C* permet de savoir que Belisario n'a jamais eu la véritable renommée d'être un homosexuel et que dans les situations de défrichage, les plaisanteries basées sur la prétendue homosexualité de l'allocutaire sont des plus courantes.

En quoi consiste alors la plaisanterie de Wa'mé ? Apportons tout de suite les réponses attendues par le lecteur avant de passer aux autres paradigmes et extraits de plaisanteries.¹⁵

l'intention d'être métaphorique, aucun d'algorithme ne permet de calculer la valeur de la métaphore (Searle, 1983 : 149). Le problème est donc exactement le même, puisque son édifice théorique ne nous aide pas davantage à saisir les intentions inconnues d'un locuteur.

¹¹ Notons que Searle distingue l'acte de référence et l'acte de prédication, qualifié d'incomplet et de non indépendant, car pour signifier une quelconque réalité, il doit toujours recourir à une expression référentielle (Searle, 1972 : 64-65). Dans ce type de plaisanterie, le problème est bien plus complexe car nous avons à la fois une expression référentielle (le dénommé « mari » existe bien), mais son prédicat est en quelque sorte désigné par un appellatif combinant à la fois des métaphores et des métonymies comme nous allons le voir.

¹² Chez les Yucuna, il n'y a pas de mariage officiel, « ton mari » (*piyajná*) peut signifier par extension tout homme avec lequel l'allocutaire (féminin ou masculin) aurait eu une prétendue relation sexuelle.

¹³ Dans le cas où Wa'mé aurait de vraies raisons de penser que Belisario a des relations homosexuelles avec le dénommé « mari ».

¹⁴ À ma connaissance, l'humour pince-sans-rire n'est pas un genre de plaisanterie reconnu ou fréquent chez les Yucuna et Tanimuca.

¹⁵ Nous ne pouvons pas continuer à tester d'autres modèles de Searle, mais on aura compris que ceux-ci ne nous aideraient pas non plus suffisamment. Du fait même qu'ils reposent sur un même paradigme supposant connu les intentions du locuteur, ceux-ci ne nous permettent pas d'appréhender les autres conditions

Dans la phrases *T82* et *T83*, Wa'mé a pour intention principale de se moquer implicitement de Belisario et d'Edilberto. Dans la phrase *T82*, il se moque de ces derniers en stigmatisant leur relation d'amitié en tant que relation conjugale ou homosexuelle, ce qui les dévalorise en remettant en cause leur virilité.¹⁶ Par ailleurs « le gland du pénis de ton mari » signifie en réalité < la machette d'Edilberto >. Nous avons une métaphore omniprésente dans les travaux coopératifs (Fontaine, 2017) consistant à remplacer un terme non sexuel (la machette) par un terme sexuel (le pénis). D'une façon générale, toutes les choses tranchantes (machette, hache) ou oblongues (bâtons) manipulées par les hommes peuvent être désignées comme leur pénis, du fait qu'elles ont une forme et une fonction analogues : celle d'un vecteur pouvant pénétrer rapidement dans une matrice (Fontaine, 2015b : 239-248). En tant que prolongement de l'homme lors de l'essartage, ces vecteurs peuvent aussi être considérés comme des métonymies représentant la même entité masculine. Que l'on parle de l'homme, de son pénis ou de sa machette, tous les trois sont en relation de contiguïté.¹⁷

Dans la phrase *T83*, Wa'mé poursuit sa moquerie en la précisant pour chacune de ces cibles. Edilberto est ridiculisé sur deux plans à la fois : sur le plan sexuel évidemment, puisqu'il aurait littéralement « un très mauvais gland » et qu'il serait donc homosexuel ; et sur le plan du travail coopératif, puisqu'il défricherait tellement mal que l'on reconnaîtrait les traces de son défrichage. Selon un principe implicite, la qualité de l'activité sexuelle et celle du travail seraient proportionnelles, elles pourraient donc se déduire l'une de l'autre (Fontaine, 2017). En outre, Wa'mé répète la même présupposition *p1* de *T82* (le fait que « Belisario ait un mari ») ; ce qui laisse supposer qu'il souhaite délibérément insister sur sa première offense verbale adressée à Belisario, une offense d'autant plus habile qu'elle ne peut être niée directement en raison de son statut même de présupposé (Levinson, 1983).¹⁸

2) Les approches focalisées sur des échanges coopératifs

Ce paradigme peut prendre en compte l'intentionnalité, mais il a surtout pour spécificité de se focaliser principalement sur les enchaînements d'actes de langage ou échanges (verbaux, paraverbaux ou non verbaux).¹⁹ Tout comme le paradigme intentionnaliste, ce paradigme exclut toute collecte ou systématisation des données découlant d'observations de situations ethnographiques ou à plus large échelle dans les sociétés (holisme méthodologique). Les approches de ce paradigme ont généralement pour particularité de postuler *a priori* des lois ou des principes hypothétiques idéaux (comme la rationalité ou la capacité à déduire des inférences) permettant d'expliquer les déterminismes récurrents ou normatifs des échanges,

contextuelles qui, elles, seraient très pertinentes pour faire des inférences ou avoir des présomptions sur ces intentions.

¹⁶ Je n'ai jamais observé parmi les Yucuna et Tanimuca d'attouchements entre hommes comme l'ethnographie américaniste en décrit parfois dans les relations entre « beaux-frères (hyper-)affectueux » (Erickson, 2017). Même s'il est probable que de telles caresses se fassent en privé ou en secret, ces pratiques ne sont jamais exhibées ou reconnues en public, encore moins valorisées, défendues ou légitimées.

¹⁷ Je reprends les définitions de Kerbrat-Orecchioni : la métonymie repose sur une relation de contiguïté, la synecdoque (généralement considérée comme un cas particulier de métonymie) repose sur une relation d'inclusion, et la métaphore repose sur une relation d'analogie (Kerbrat-Orecchioni, 1998 : 100).

¹⁸ Selon la définition de la présupposition sémantique de Levinson, que la proposition P soit vraie ou fausse, sa présupposition Q reste vraie. En l'occurrence, si P est « le pénis du mari de Belisario est passé par ici » et Q est « Belisario a un mari », même si P est faux car « le pénis du mari de Belisario n'est pas passé par ici », cette dernière proposition présuppose toujours vrai que « Belisario a un mari ». La présupposition sémantique doit donc être distinguée de l'implication sémantique (la proposition P implique sémantiquement la proposition Q si, et seulement si, P est vrai). Cf. Moeschler et Reboul, 1994 : 229.

¹⁹ Je n'ai pas la place de m'arrêter sur les dimensions paraverbales et non verbales du langage, mais celles-ci n'ont pour moi aucune raison d'être exclues de ces trois paradigmes, même si elles doivent être traitées avec des concepts et des outils différents de ceux habituellement employés en linguistique.

pour en déduire les comportements qui vont ou devraient le plus souvent en résulter de la part des coparticipants.²⁰

Poursuivons notre parcours des théories traitant des actes de langage en confrontant quelques-unes des propositions les plus emblématiques aux dialogues recueillis.

Le principe de coopération de Grice

« Que votre contribution conversationnelle corresponde à ce qui est exigé de vous, au stade atteint par celui-ci, par le but ou la direction acceptés de l'échange parlé dans lequel vous êtes engagé. » (Grice, 1979 : 61). Ce principe général se décompose plus précisément en quatre maximes :

1. Maxime de quantité

Que votre contribution contienne autant d'information qu'il n'est requis.

Que votre contribution ne contienne pas plus d'information qu'il n'est requis.

2. Maxime de qualité (véridicité)

Que votre propos soit véridique :

N'affirmez pas ce que vous croyez être faux.

N'affirmez pas ce pour quoi vous manquez de preuves.

3. Maxime de relation (pertinence)

Parlez à-propos (soyez pertinent).

4. Maxime de modalité

Soyez clair :

Évitez de vous exprimer avec obscurité.

Évitez d'être ambigu.

Soyez bref.

Soyez méthodique. (*Ibid.* : 60-61).

Si nous reprenons ne serait-ce que les séquences 82 et 83 de Wa'mé, il est évident que les quatre maximes sont inappliquées : la répétition du « gland du pénis de ton mari » transgresse les maximes 1 et 3 ; l'emploi métaphorique d'un terme sexuel à la place d'un terme non sexuel enfreint les maximes 2 et 4.

Poursuivons avec un morceau plus long de notre extrait pour voir dans quelle mesure ces maximes nous aident à comprendre les dialogues observés chez les Yucuna.

102 REY	<i>Ay ke pi-yajná pechú !</i> oh CIT 2s-mari pensée Oh là ! Comment pense ton mari !
103	<i>Chuwa nu-teló ta ña'-ká kuchiwá ra'pa-kaloje.</i> Maintenant 1s-affin.potentiel EMPH prendre-PROG bâton passer-BUT Il va prendre un bâton pour se le mettre !
104 JAIME	<i>Nu-teló Wa'mé !</i> 1s-affin.potentiel NP Monsieur Wa'mé !
105	<i>He !</i>

²⁰ Cette approche est également très utilisée en sciences économiques dans les modèles de l'école néoclassique. À partir d'hypothèses sur la psychologie ou la rationalité (intentionnalisme ou individualisme méthodologique) des individus, et sur leurs échanges, faire tourner mathématiquement des modèles (dans lesquels les individus sont censés optimiser leurs intérêts) aboutit à des résultats sur leurs comportements dit « rationnels » en termes d'achats ou de profits. Les critiques disent que ces modèles ne sont pas réalistes ou heuristiques, mais uniquement normatifs. Ils serviraient surtout à légitimer politiquement ce qu'il conviendrait de faire et ne seraient donc pas scientifiques (leur important formalisme mathématique donne des apparences scientifiques, indépendamment des réalités empiriques).

WA'MÉ	quoi Quoi !
106 JAIME	<i>Mari kuchiwá pi-ña'a !</i> ce bâton 2s-prendre Prends ce bâton !
107 WA'MÉ	<i>Rey ja'pi kuchiwá kuwa'-ó ?</i> NP sous bâton suspendre-REFL Celui qui est suspendu en dessous de Rey ?
108 JAIME	<i>Aa ?</i> hein Hein ?
109 WA'MÉ	<i>Rey ja'pi pi-kuchiwá !</i> NP sous 2s-bâton Ce que Rey a entre les jambes t'appartient !
110 JAIME	<i>Pi-yámo-jo ja'-ri wila-mi ka'ka-na !</i> 2s-derrière-LOC enfumer-s tête-REV jeter-SUJ.VD Tu pètes à la face de tout le monde !
111 REY	<i>Kaja pi-mano ta re-'weló, meyale pi-'rí moto'ó !</i> Acp 2s-féconder EMPH 3s-soeur, récemment 2s-fils naître Tu as déjà fécondé sa soeur alors que c'est ton enfant qui vient de naître !
112 WA'MÉ	<i>Jaime le'jé ta !</i> NP POSS EMPH C'est celui de Jaime !
113 REY	<i>Inanaru pi-tu moto'-yó ke ri-ma-ká ta pi-jló.</i> adolescente 2s-fille naître-f CIT 2s-dire-PROG EMPH 2s-à C'est ta fille, il a dit.
114 WA'MÉ	<i>Jaime le'jé kele !</i> NP POSS cela C'est celle de Jaime !
115 REY	<i>Naje chi unká pi-'jna-la-cha Pupuyó wa'té ?</i> Pourquoi INTER non 2s-aller-NEG-PAS NP avec Pourquoi ne vas-tu pas avec Pupuyo ?
116 REY	<i>Meke nu-we'pi-ka kajrú ri-yajalo ji'i-cha-ko ri-nakú ta a'waná aú ?</i> comment 1s-savoir-PROG beaucoup 3s-épouse poursuivre-PAS-PROG 3ms-sur EMPH bois avec Comment ai-je pu apprendre que sa femme le poursuivait avec un bâton ?
117.	<i>Wa'mé chonaka ru-ka'ta ri-wilá ta !</i> NP faute 3fs-frapper 3ms-tête EMPH C'est la faute de Wa'mé si elle lui a frappé la tête !
118.	<i>Kejo'o Jaime ?</i> vrai Jaime ? N'est-ce pas, Jaime ?
119 REY	<i>Jaime !</i> NP Jaime !
120.	<i>Meke ri-má ta ?</i> comment 3ms-dire EMPH N'est-ce pas ce qu'il disait ?
121 JAIME	<i>A'a. Kele ta ri-ká ta !</i> oui. ceci EMPH 3ms-SPR EMPH

	Oui, c'est vrai !
122 REY	<i>E p-ami-cha ?</i> et 2s-voir-PAS Tu vois !
123.	<i>Wa'mé ri-mejachi-ya ta ru-liyá aú ru-wachi-ya ri-wilá ta i'ka-kana.</i> NP 3ms-cacher-PAS EMPH 3fs-de avec 3fs-vouloir-PAS 3ms-tête EMPH assommer-SUJ.VAC Comme il l'avait trompé avec Wa'mé, elle voulait l'assommer.
124.	<i>Wa'mé apichá-ta-ri nu-ká ke ru-ma-ká i'ma-ká.</i> NP abimer-CAUS-sm 1s-SPR CIT 3fs-dire-PROG être-PROG C'est à cause de Wa'mé, m'a-t-elle dit.
125 WA'MÉ	<i>Mapeja pi-yajaló ta pajla-ka !</i> sans.rien 2s-épouse EMPH mentir-PROG Ta femme te raconte n'importe quoi !
126 WA'MÉ	<i>M-ejlu-rú pi-yajaló !</i> PRIV-yeux-f 2s-épouse Ta femme est aveugle !
127 REY	<i>Pi-ká kaje ta ka'jná m-ejlu-rú !</i> 2s-SPR chose EMPH probablement PRIV-yeux-f C'est plutôt toi le bigleux !
128 JOSÉ-LUIS	<i>Bizco r-ii ta !</i> Ça s'appelle un « loucheur » ! louche 3ms-nommer EMPH
129 REY	<i>Nu-'má pi-jló yuku, Jaime.</i> 1s-dire 2s-à histoire, NP Je vais te raconter une histoire, Jaime.
130.	<i>Pajluwa-ja achiñá i'mi-cha-ri. Aphinami ri-ká.</i> un-LMT homme être-PAS-sm. os 3ms-SPR Il était une fois un homme. Il était squelettique.
131.	<i>Eyonaja chumu ta ja re-jo'-cha-ka !</i> mais plomb EMPH LMT 3ms-déféquer-PAS-PROG Rien que du plomb, il crottait !
132 WA'MÉ	<i>Kawayá ta yukuna kele !</i> cerf EMPH histoire ceci C'est l'histoire du cerf !
133 JOSE-LUIS	<i>Kawayá ta yuku-na kele ri-má !</i> cerf EMPH histoire ceci 3ms-dire L'histoire du cerf, il dit !
134 REY	<i>Ñamatuna kemi-cha-yo : « Chuwa wa-mata'-ji-ka eja'wá ja'pi-yá n-o'welo-na ».</i> NP dire-PAS-f : « maintenant 1p-couper FUT-PROG forêt sous-de Les Femmes Ñamatu disaient : « Maintenant allons essarter, mes sœurs ».
135.	<i>Unká ru-malá « n-ojena » ke.</i> NÉG 3fs-dire-NÉG 1s-frères CIT Elles ne disaient pas « mes frères ».
136 JOSE-LUIS	<i>E palá pu'jí ri-pechú i'ma-ka-la ilé ke jápa-kaje nakú.</i> et bien content 3ms-esprit être-PROG-SUBJ ainsi CIT travailler-SUBS dessus Il [Wa'mé] aurait été content de travailler comme ça.
137	<i>Ru-ká kajena kaja ko pi-k-ó.</i>

REY	3fs-SPR choses également aussi 2s-SPR-REFL Elle était ton égal.
138 REY	<i>Ma-jó pani i'jné Wa'mé pi-'jna-ji-ka owilá nakú takaji.</i> ici-jusque peu.plus aller NP 2s-aller-FUT-PROG oncle sur ? Wa'mé, viens un peu par ici, du côté de mon oncle.
139 REY	<i>Kaja ewaja Kalapeje achi'i-ya na-pirá ta na-liyá.</i> ACP finalement NP voler-PAS 3p-animal EMPH 3p-de Pour finir, Kalapeje leur vola leurs animaux [les trompes de Yurupari].
140 REY	<i>Ne-'jna-ña-cha chila ri-tami ta ri-kó. Pa, Wa'mé lami yá'-ko ri-kó ke.</i> 3p-aller-fuir-PAS ratatiné 3s-corps EMPH 3ms-EPR-REFL Alors elles le laissèrent tout seul, recroquevillé sur lui-même. Assis et malheureux comme Wa'mé.

(...)

Là encore, les maximes restent inappliquées durant toute cette série d'échanges. Ils constituent tous des exceptions par rapport au modèle général proposé par Grice pour rendre compte « en temps normal » de ce qu'il appelle les « conversations ordinaires et fortuites » (*Ibid.* : 60).

1. Toutes les interventions des interlocuteurs transgressent la maxime de quantité puisque, de ce point de vue, elles ne sont que des bavardages futiles, sans aucune utilité par rapport à la qualité du travail des participants.²¹

2. En dehors des interpellations (séqu. 104-105, 118-119) et des demandes de répétitions (séqu. 108, 133) entre participants, toutes leurs affirmations violent la maxime de qualité, puisqu'elles prêchent le faux, ou des histoires sans preuve.

3. En transgressant les maximes 1 et 2, toutes ces affirmations sont, du même coup, non pertinentes. Elles enfreignent donc la maxime de relation. Le principe de pertinence de Sperber et Wilson (qui, selon ces derniers, implique à lui seul toutes les maximes) devient également inutilisable.²²

4. Toujours en transgressant les maximes 1 et 2, toutes ces affirmations ne peuvent pas non plus être comprises littéralement ou clairement. Étant obscures, elles font aussi partie des propositions qui ne respectent pas la maxime de modalité.

Le modèle de la politesse de Brown et Levinson

Brown et Levinson s'inspirent des notions de *face* et de *territoire* de E. Goffman, pour distinguer ce qu'ils appellent la face positive (ensemble des ressources valorisantes produites ou manifestées durant l'échange ou l'interaction) et la face négative (possessions territoriales au sens large, capital économique, savoir, etc.). Leur modèle s'appuie également sur le présupposé théorique de Goffman selon lequel tout contact d'un sujet avec autrui peut engendrer un conflit (Goffman, 1974b : 11). Les règles rituelles et de politesse permettraient de protéger la face des interlocuteurs.

²¹ Le paradigme suivant nous permettra de dire que ces bavardages ne sont pas si futiles que cela. Ils peuvent aussi contribuer à la qualité du travail (en apportant du plaisir aux travailleurs et en rendant leurs tâches moins pénibles).

²² « Nous avons soutenu que toutes les autres maximes se ramenaient à un axiome de pertinence qui, à lui seul, était plus précis et plus exact que l'ensemble des maximes ». Sperber et Wilson, 1979 : 93. Le fait que les quatre maximes du principe de coopération de Grice ne s'appliquent pas à notre extrait, implique que le principe de pertinence sur lequel repose la théorie de l'inférence de Sperber et Wilson (1989) soit également inapplicable. Je ne présenterai donc pas cette théorie pour me consacrer plus précisément aux modèles traitant de la politesse.

Selon Brown et Levinson, tout au long d'un échange à deux participants, les actes verbaux ou non verbaux constitueraient des menaces potentielles (*Face Threatening Acts*, FTA) pour les faces positives ou négatives de chacun des interlocuteurs.

Chaque interlocuteur essaierait alors de défendre son territoire personnel (face négative) tout en voulant se faire reconnaître et apprécier par les autres (face positive). Selon ce modèle, le meilleur moyen de parvenir à l'auto-préservation de ses faces serait d'éviter de heurter les faces de l'autre pour éviter de susciter son désir de riposter, par diverses stratégies de politesse.

Même avec la meilleure volonté du monde, nous sommes à nouveau dans l'impossibilité de tirer partie de ce modèle pour expliquer le moindre échange énonciatif des extraits présentés plus haut. Car à l'évidence, les participants ne cherchent pas du tout à se ménager, bien au contraire. Et le moins que l'on puisse dire c'est qu'ils ne se flattent pas non plus, donc le réaménagement du modèle par Kerbrat-Orecchioni n'est pas non plus adapté.²³

Le modèle des stratégies de communication de D. T. Trinh

Ce modèle utilise également la notion de face, mais ne prend pas *a priori* un parti pris « optimiste » postulant que la communication soit nécessairement « harmonieuse », consensuelle ou arrangeante (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 149-150). Toute communication peut aussi bien se réaliser sur un mode consensuel que conflictuel, entre deux extrêmes irénique et agonal (Trinh, 2002 : 137-151). Le modèle de Duc Thai Trinh reprend les modèles précédents de la politesse, ainsi que celui de L. Zheng qui intègre deux autres possibilités : « Gagner de la face » (augmenter la valeur sociale de sa propre face aux yeux d'autrui) et « Donner de la face » à son partenaire (Zheng, 1998 : 56).

L'avantage du modèle de D. T. Trinh est d'envisager non seulement la politesse et l'impolitesse mais encore l'apolitesse (ou non-politesse), c'est-à-dire la neutralité ou l'absence de politesse ou d'impolitesse (Lakoff, 1989 : 103 ; Trinh, 2002 : 145-147). Parmi les stratégies impolies de ce modèle, le locuteur peut (1) se faire des éloges pour gagner de la face et (2) éviter de donner de la face à son allocutaire, ou chercher à la dégrader. Dans tous les modèles de notre second paradigme, il est important de rappeler que l'on suppose toujours fondamentalement un important degré de coopération entre les co-partenaires pour qu'ils puissent réaliser leurs échanges d'un bout à l'autre en respectant certains accords ou certaines conventions plus ou moins implicites. Et dans le cas des modèles prenant en compte la face des interlocuteurs, on remarque qu'ils supposent toujours une certaine rationalité à optimiser leurs intérêts.

Venons-en à la confrontation de ce modèle vis-à-vis de l'extrait précédent. Peut-on vraiment parler ici d'impolitesse lorsque Rey dit à Jaime « Oh là ! Comment pense ton mari ! » (séqu. 102) ? Ce concept d'impolitesse serait-il le plus approprié pour envisager la série de répliques de l'extrait ? Nous permet-il de comprendre ou d'interpréter correctement ce que disent les interlocuteurs ?

De même que pour les modèles précédents, si nous nous limitons aux seules hypothèses de départ, rien ne permet de savoir *a priori* si les conditions d'énonciation que nous observons se conforment ou non à l'une ou l'autre des applications du modèle. Par ailleurs, les notions de politesse et de face sont beaucoup trop restreintes ou ethnocentrées pour comprendre la régularité sous-jacente des interactions de notre extrait. Pour que les mécanismes du modèle

²³ Kerbrat-Orecchioni ajoute à ce modèle le concept de *Face Flattering Acts* (FFA), souvent traduit par « anti-menace », ainsi que les notions de politesse négative (excuse) et de politesse positive (compliment) orientés vers le locuteur *L* ou l'allocutaire *A* (Kerbrat-Orecchioni, 1994 : 88-301).

des stratégies de communication puissent être retrouvés dans l'enchaînement même des actes de langage de l'extrait, je propose de reformuler les hypothèses de départ avec des notions plus générales de la façon suivante :

H1 – Les actes verbaux et non verbaux des interlocuteurs peuvent être *dévalorisant* (ou « défavorisant » plutôt que « menaçants ») ou *valorisants* (ou « favorisant » plutôt que « flatteurs ») aussi bien pour eux-mêmes que pour les autres ;

H2 – Les motivations des actes des interlocuteurs sont généralement d'accroître ou de préserver leurs *ressources sociales* (prestige social, face, territoire, biens, etc.) ;

H3 – Chaque locuteur tend à valoriser ou à dévaloriser les ressources sociales de son interlocuteur *proportionnellement aux valorisations et dévalorisations reçues* de ce dernier (hypothèse de réciprocité).²⁴

Appliquons ces hypothèses à notre extrait. Dans le cours des dialogues, nous trouvons effectivement que les interactants sont dévalorisants (H1), qu'ils cherchent à gagner de la face en ridiculisant celui qu'ils ont pris pour cible (H2), et que chaque agression subie par un interlocuteur l'incite à se venger par une agression équivalente sur son ou ses agresseurs (H3). Examinons quelques séquences.

Séq. 102 : Rey ridiculise la sexualité de son interlocuteur, Jaime, en lui disant « ton mari ». Séq. 103 : Rey se moque ouvertement de Wa'mé (qui est suffisamment proche pour l'entendre)²⁵ en disant qu'il utilise un bâton à des fins sexuelles. Rey se gausse de Jaime par la même occasion, puisqu'il a présupposé qu'il existe entre eux une union conjugale en employant l'appellatif « ton mari ». Séq. 104-106 : Jaime interpelle Wa'mé pour lui proposer un bâton à des fins sexuelles. Séq. 107 : Wa'mé contre-attaque ceux qui viennent de se railler de lui en sous-entendant que le bâton dont Jaime parle pourrait être le pénis de Rey. Séq. 109 : Wa'mé affirme que le « bâton », ou « ce que Rey a entre les jambes » « appartient » à son interlocuteur Jaime. Ce qui laisse entendre qu'ils auraient des relations homosexuelles ... Etc.

Venons-en aux limites de ce type de modèle. Même après l'avoir adapté ou élargi pour qu'il puisse traiter des séquences de notre extrait, nous devons nous rendre à l'évidence qu'un tel modèle ne nous a pas beaucoup aidé à comprendre les nombreux sens illocutoires de cette suite d'actes de langage des interlocuteurs. Par contre, une fois que l'on a identifié le type de stratégie de communication prédominant dans l'extrait, en l'occurrence qu'il s'agit d'un échange conflictuel ou « impoli » durant lequel chaque interlocuteur cherche à se valoriser en dévalorisant ses autres interlocuteurs, il est possible d'anticiper que la suite des échanges a de fortes chances de perdurer dans ce type de stratégie. Ainsi, grâce aux hypothèses de ce modèle élargi, il est facile d'anticiper que les moqueries sexuelles initiées dès le début des échanges vont se poursuivre tout au long de la conversation. Tout récit inopinément amené par l'un des interlocuteurs (séq. 129, 132, 134) laisse envisager (par récurrence) qu'il n'est que prétexte à la moquerie.

3) Les approches à la fois interactionnistes et holistes

Ce troisième paradigme ne cherche pas à anticiper directement les échanges indépendamment des contextes particuliers en posant *a priori* des hypothèses sur les

²⁴ Dans un article, j'ai appelé *gratification* et *vengeance* ces effets des actes favorisants et défavorisants. J'ai aussi proposé une formalisation pour rendre compte de ces déterminismes (Fontaine, 2013 : §36-44).

²⁵ Dans la terminologie de Kerbrat-Orecchioni, il s'agit d'un trope communicationnel portant sur le récepteur de la parole. L'auditeur apparemment secondaire par rapport à l'allocutaire direct est en réalité le principal visé (Kerbrat-Orecchioni, 1998 : 131-137).

stratégies ou les lois censées déterminer les échanges. Les règles et conventions sociales ne sont pas pour autant exclues du champ d'analyse, au contraire, elles constituent des variables à étudier au vu des interactions sociales dans leurs contextes. Comme nous avons pu le voir en mettant à l'épreuve les modèles précédents, ceux-ci sont loin d'être suffisants pour comprendre les plaisanteries des Indiens d'Amazonie, précisément parce qu'elles ne constituent pas des cas simples que l'on pourrait interpréter à partir de nos modèles généraux, ou ethnocentrés, sans avoir étudié en détail les particularités de leurs contextes.

Les insultes rituelles de W. Labov

Dans un travail pionnier sur les « insultes rituelles » ou « échanges de vanes » dans les parlers afro-américains (appelées *dozens* ou *sounding*), William Labov (1993 : 391-456) a apporté de nombreuses observations qui ont ensuite été relevées dans d'autres échanges de vanes, notamment par Lepoutre (2001) dans les insultes rituelles entre adolescents des banlieues.

Labov affirme s'inscrire dans le cadre de l'ethnographie de la parole esquissée par Dell Hymes et emploie la notion d'acte de parole (*speech act*) sans citer J. L. Austin (*Ibid.*, 391, 400, 425). Du fait que Hymes utilisait déjà cette notion en se référant non uniquement à Austin, mais aussi à d'autres auteurs et d'autres traditions (J. Searle, E. Cassirer, K. Burke, etc.), on peut comprendre que Labov ait pu employer cette même notion sans avoir besoin de s'intéresser à Austin. Mais cela ne nous empêche pas d'avoir une lecture austinienne de la démarche de Labov. Reprenons les propositions théoriques d'Austin. Selon le philosophe d'Oxford, toute énonciation prononcée dans un certain contexte peut réaliser trois types d'actes (Austin, 1970 : 112-118) :

- (a) un acte locutoire, qui correspond au fait d'exprimer des paroles, i.e. d'utiliser un langage.
- (b) un ou plusieurs acte(s) illocutoire(s), qui reviennent à effectuer des actes sociaux, conventionnel ou institutionnels, dans un contexte particulier, *en utilisant un certain langage*.
- (c) un ou plusieurs acte(s) perlocutoire(s), qui sont produits *par* une certaine adéquation entre l'usage d'un langage et le contexte dans lequel il se réalise.

Il suffit de mentionner quelques grands titres du chapitre de Labov sur les insultes rituelles (*Op. cit.*) pour voir un certain parallélisme avec la théorie d'Austin.

– *Quelques principes généraux de l'analyse de discours (Ibid., 392-401)*. Labov distingue « ce qui est dit de ce qui est fait ». Une forme grammaticale peut réaliser un acte différent que ce qui est énoncé dans sa forme même. Ainsi, une demande d'information peut se faire par une phrase déclarative, interrogative ou impérative (*Ibid.*, 393). L'auteur traite à sa façon de ce qu'Austin appelle les actes illocutoires (b).

– *La forme des vanes (Ibid., 403-417)*. L'accent est mis sur la forme du langage employé, sur l'expression elle-même. Ceci correspond à l'étude de ce qu'Austin désigne en tant qu'actes locutoires (a).

– *Les cibles des vanes (Ibid., 420-422)* ; *l'évaluation des vanes (Ibid., 423-425)* ; *l'échange de vanes comme activité (Ibid., 426-434)*. Que l'on s'intéresse aux cibles des vanes, aux modes d'évaluation (par les rires du public) ou à l'activité (jeu ou non-jeu, insulte rituelle ou personnelle), pour Austin, il s'agit toujours de traiter des effets perlocutoires de l'usage du langage dans certaines conditions contextuelles (c).

– *Règles des échanges de vanes rituelles (Ibid., 434-445)*. C'est précisément parce que Labov affirme que les échanges de vanes ont leurs règles à respecter (qu'au-delà de certaines limites les insultes rituelles peuvent être perçues comme des insultes personnelles en fonction du contexte) qu'il emboîte le pas aux démarches A.1, A.2., B.1 et B.2

préconisées par Austin et adopte par là même une méthodologie à la fois interactionniste et holiste comme il a été dit en introduction.

– *L'enchaînement des vanes au plan du contenu (Ibid., 445-456)*. Cette fois nous retrouvons l'approche strictement interactionniste. Pour Austin, cette approche est abordée dans le point (Γ.2).

Les propriétés fondamentales des vanes selon E. Goffman

Labov présente quatre propriétés fondamentales permettant d'opposer les vanes rituelles aux autres types d'insultes selon Erving Goffman :

1. Une vane ouvre un terrain sur lequel l'échange est censé se tenir. Elle s'accompagne de l'attente d'une autre vane, éventuellement inspirée d'elle au plan formel. Le joueur qui émet la première vane offre ainsi aux autres l'occasion de briller à ses dépens.
2. La présence d'une tierce partie est nécessaire à côté des deux joueurs initiaux.
3. Tout membre de la tierce partie peut entrer dans le jeu à tout moment, et en particulier lorsque l'un des deux joueurs engagés se montre déficient.
4. Il se maintient tout au long du jeu une distance symbolique considérable, qui sert à isoler l'événement des autres types d'interaction verbale. (*Ibid.*, 445).

Comme il m'est impossible ici de revenir plus en détail sur ces apports de Labov et Goffman, je me contenterai de les confronter en partie à l'analyse d'un nouvel extrait de plaisanteries sexuelles, en langue tanimuca cette fois.

Extrait 2 (E2) : Plaisanteries entre jeunes

Le 20/07/2002

Le soir, Milciades YUCUNA, son fils Rey, Arturo JERÚRIWA, Wa'mé MATAPI, Penapú TANIMUCA et Ruben TANIMUCA sont réunis pour boire l'alcool d'ananas offert par la famille de Milciades dans leur petite maloca. Pendant que les trois premiers parlent principalement de choses sérieuses en langue yucuna,²⁶ les jeunes plaisantent de leur côté en tanimuca.²⁷

1 WA'MÉ	<i>Ki-rũmu-ji-ka puri yí-ba'á-jĩ-ka.</i> ²⁸ 3ms-femme-jusque-neutre IMM 1s-manger PTL-NEUTRE À sa femme, je lui ferais bien l'amour.	P, A ²⁹
2 PENAPÚ	<i>K-i'tope sa-sará i'si wápuju baá-yú.</i> 3ms-anus 3ns-machette ceci sans.rien faire-PRES Elle ne lui sert à rien la machette qu'il a sous l'anus !	D
3 RUBEN	<i>Márākã'ã k-ẽ-ñu : "K-i'tope ka'si-a m-e'e-t-a'si !"</i> comment 3ms-dire-PRES 3ms-anus foie-neutre 2s-prendre-CAUS-	RD

²⁶ Fontaine, 2015d.

²⁷ Voir le film *La visite d'Arturo*. <http://site.laurentfontaine.free.fr/Films.html>

²⁸ ABL : Ablatif ; ADVLR : Adverbalisateur ; BENEF : Bénéfactif ; CAUS : Causatif ; COND : Cond ; CONT : Continuité d'action ; DVBL : déverbalisateur ; EMP : Emphase ; EP : Éphenthétique ; FUT : Futur ; IMM : immédiat ; IMP : Impératif ; IMPF : Imparfait ; INSTR : Instrumental ; LOC : Locatif ; m : masculin ; n : neutre ; NEG : Négatif ; NP : Nom propre ; p : pluriel ; PARF : Parfait ; PAS : Passé ; PCT : Ponctuel ; PTL : Potentiel ; p : Pluriel ; POSS : Possessif ; PRES : Présent ; REC : Récent ; REV : Révolu ; s : singulier ; SPEC : spécifique ; STATIF : Statif ; SUBJ : Subjonctif ; SUP : Supposition ; TERM : terminaison ; 1 : 1^{ère} personne ; 2 : 2^{ème} personne ; 3 : 3^{ème} personne ; ? : signification inconnue.

²⁹ Nous prions le lecteur de ne pas tenir compte des sigles de cette colonne en première lecture. Leurs significations seront données dans un tableau à la fin de l'article. Chacun d'entre eux désigne les types d'actes de langage que nous allons progressivement identifier dans ce jeu de plaisanteries.

	IMP.NEG Comme il dit : « Ne lui arrache pas le foie par l'anus ! »	
4 PENAPÚ	<i>"Yi-pi'ta básí-a" k-ě-ñu !</i> 1s-main sperme-neutre 3ms-dire-PRES « Ma main a du sperme » qu'il dit !	RD
5 RUBEN	<i>"Yi-mamó i'tope básí-a".</i> 1s-aînée anus sperme-neutre [Mais non, il dit :] « Les fesses de ma sœur ont du sperme. »	RD
6 RUBEN	<i>Márākā'ā k-ě-ñu : "Jímarĩ k-i'tope ka'si-a."</i> comment 3ms-dire-PRES beaucoup 3ms-anus foie-neutre Comme il dit : « Ses fesses ont beaucoup de foie ! »	RD
7 PENAPÚ	<i>Ki-mamó i'tope ka'si-a ?</i> 3ms-aînée anus foie-neutre Les fesses de sa sœur ont du foie ?	RD
8 WA'MÉ	<i>Yi-rũrĩ ka'si-a imá yí-rika Grey.</i> 1s-pénis foie-neutre être 1s-POSS Grey Le foie sur mon pénis est celui de Grey qui est avec moi.	RD, A
9 PENAPÚ	<i>Wápuju sa-paki-yu-ata ! Maě-jě Grey-ré yí'í iā-ko'ó wamu-reka.</i> sans.rien 3ns-mentir-PRES-EMP alors-ADVLR Grey-TERM 1s voir- PAS.IMM nuque-LOC.SPEC Il ment ! Je viens de la voir au cou de quelqu'un.	CE
10 PENAPÚ	<i>Ko-tu-ri-tapa-ko'ó nō'ō i'ko-ata ki-ré iā-pe'a-be-yú.</i> 3fs-marcher-DVBL-partout-PAS.IMM là elle.loin-CAUS 3ms-TERM voir retrouver-IMP-PRES Elle marchait sans faire attention à lui.	CE
11 RUBEN	<i>Wápuju sa-paki-royi-ata ! I'si rōmi-ja ki-ré yapa-yu ō'ō mapiri-ata !</i> <i>I'si ki-ré riri-royi-re'ká.</i> sans.rien 3ns-mentir-IMPF-EMP ceci femme-ADVLR 3ms-TERM vouloir-PRES LOC mouche-EMP ceci 3ms-TERM poursuivre-IMPF- PAS.REV C'est un pur mensonge ! Les seules femmes qui l'aiment se sont les mouches ! Ce sont elles qui le poursuivent.	C, CA
12 WA'MÉ	<i>Íno'ó ! M-i'tope sa-sará !</i> non 2s-anus 3ns-machette Non ! Tu as une machette au cul !	C, R
13 PENAPÚ	<i>Wápuju ki-jai-yú i'si-a.</i> sans.rien 3ms-parler-PRES ceci-neutre Il dit n'importe quoi.	C
14 WA'MÉ	<i>Jímarĩ k-i'tope sa-sará-ata !</i> beaucoup 3ms-anus 3ns-machette-EMP Il en a même beaucoup de machettes au cul !	R
15 RUBEN	<i>Jímarĩ ki-rũmu-rā-ka. Ki-pi'ta-ata i'si ki-rũmu !</i> beaucoup 3ms-femme-mp-ABL 3ms-main-EMP ceci 3ms-femme Il a beaucoup de femmes. Mais ce sont ses mains qui lui servent de femmes !	CA
16 WA'MÉ	<i>Mi-mamó ñarā yí-rika !</i> 2s-aînée vagin 1s-POSS Le vagin de ta sœur est à moi !	P, A
17 PENAPÚ	<i>Márākā'ā k-ě-ñu : « mi-mami ñarā ki-yapa-i-ka » !</i> comment 3ms-dire-PRES 2s-aîné vagin 3ms-vouloir-STAT-neutre	RD

	Il dit qu'il veut le vagin de ton frère !	
18 RUBEN	<i>Íno'ó mi-ñé'ki ñarã i'si ki-yapa-yú !</i> non 2s-grand-père vagin ceci 3ms-vouloir-PRES Mais non, c'est le vagin de ton grand-père qu'il veut !	C, RD
19 PENAPÚ	<i>Kopáka-ja mi-riri-pata-ko'ó ! Wa'mé.</i> déjà-ADVLR 2s-perdre-tout-PAS.IMM NP Tu as perdu ! Wa'mé.	V
20 WA'MÉ	<i>Kopákaja mi-jai-a'si ! Ápeyari m-i'tope sa-sará na-bebe-wa'-ta-i-ka !</i> déjà-ADVLR 2s-parler-IMP.NEG peut.être 2s-anus 3ns-machette 3p- briser-loin-PCT-STAT-neutre Maintenant tais-toi ! Ils pourraient te fendre le cul avec leurs machettes !	F, R
21 PENAPÚ	No jo-da oi-ga ! <i>M-e-rĩ-a'si !</i> NEG emmerder-SUBJ.3s écouter-SUBJ.3ms 2s-dire-EP-IMP.NEG Écoute, arrête de m'emmerder ! Tais-toi !	F
22 WA'MÉ	<i>I's-opa-ka ma-kurukú Jenny.</i> ceci-comme-neutre 12p-docteur Jenny C'était avec notre doctresse Jenny.	A
23 PENAPÚ	<i>Wápuju mi-jai-a'si i'ko-ata. I'si péri-a-pi mi-ré paje-rua-ta-re'ká !</i> sans.rien 2s-parler-IMP.NEG elle.loin-EMP ceci écorce.torche-neutre- INSTR 1s-TERM battre-se.venger-PAS.REV Ne mens pas. C'est elle qui t'a fait sortir en te fouettant avec des écorces de torche !	CE
24 WA'MÉ	<i>Jibaji ko-ka yi-baá-yu reka jōto ko-pãũ-ã-ta kútu-re'ká.</i> Bien <i>jũákã ko- pema-ata ima-re'ká !</i> bien 3fs-avec 1s-faire-PRES COND quand 3fs-hamac-neutre EMP se.déchirer-PAS.REV bien rouge 3fs-visage-EMP être-PAS.REV J'étais bien en train de lui faire l'amour quand son hamac a lâché ! Elle avait le visage bien rouge !	AE
25 PENAPÚ	<i>Yi'i ata i'si ko-ka kã-rĩ-re'ká.</i> 1s EMP ceci 3fs-avec dormir-EP-PAS.REV C'est moi qui ai dormi avec elle.	AP
26 WA'MÉ	<i>Íno'ó ! Mi-rũmu-ata-ka i'si yi-kã-rãpa-ka !</i> non 2s-femme-EMP-avec ceci 1s-dormir-PAS.REC-neutre Mais non ! Et moi, j'ai dormi avec ta femme !	C, P
27 PENAPÚ	<i>Jéjéro-ka yi-pupú-jaña-re'ká jōto ko-ka yi-tãã-re'ká.</i> flûte.de.pan-ABL 1s-souffler-CONT-PAS.REV quand 3fs-avec 1s- danse-PAS.REV Quand j'ai soufflé de la flûte de pan, j'ai dansé avec elle.	AE
28 WA'MÉ	<i>Wápuju ki-pakí-yu. Yi-rũrĩ sápewa-ata, i'si ki-ka tãã-re'ká ! Jimarĩ yi- rũmu ima-re'ká, ko-ré yí-wamu-reka.</i> sans.rien 3ms-mentir-PRES 1s-pénis chapeau-EMP ceci 3ms-ABL danse-PAS.REV beaucoup 1s-femme être-PAS 3fs-TERM 1s-nuque LOC.SPEC Il ment. C'est avec le chapeau de mon pénis qu'il a dansé ! Moi, j'avais beaucoup de femmes, et elle était suspendue à mon cou !	C, CA, A
29 RUBEN	<i>Wápuju ki-pakí-yu ! Maitupoto-ata, i'si ki-wamu-royi-re'ká ! I'si k-ẽ-ñu ki-rũmu-re ki-wamu-royi-re'ká !</i> sans.rien 3ms-mentir-PRES cuve-EMP ceci 3ms-nuque-IMPF- PAS.REV ceci 3ms-dire-PRES 3ms-femme-TERM 3ms-nuque-IMPF-	C, CA

	PAS.REV Mensonge ! C'est la cuve d'alcool d'ananas qu'il tenait dans ses bras ! Voilà la femme dont il parle !	
30 WA'MÉ	<i>Kopák-a-ja ko-ka yi-jai-ti-rápe.</i> déjà-neutre-ADVLR 3fs-ABL 1s-parler-PARF-PAS.REC Je lui ai déjà parlé.	AE
31 PENAPÚ	<i>Dá'korāsa mi-jāā-tiya-i-ka tā'āpi-ata ? Ye'oki-rā puri jāā-i-ka tā'āpi-ka !</i> pourquoi 2s-mâcher-beaucoup-STAT-neutre coca-EMP soigneur-mp IMM mâcher-STAT-neutre coca-neutre Pourquoi mâches-tu tant de coca ? Ce sont les soigneurs qui mâchent la coca !	Ch
32 WA'MÉ	<i>Yi-ā'mu-ā-ta i'si ye'o-a-ta amíti-yá-oko-ro'ó !</i> 1s-oreille-neutre-EMP ceci incantation-neutre-EMP entendre-EP-pour-BENEF Mon oreille est faite pour écouter les incantations !	A
33 RUBEN	<i>Márākā'ā m-e-ñu : "Y-i'tope-ata i'si amíti-yá je'e ye'o-a !"</i> comment 2s-dire-PRES 1s-anus-EMP ceci entendre-EP SUP incantation-neutre Comme tu dis : « Mon anus est fait pour écouter les incantations ! »	RD, CA
34 PENAPÚ	<i>Dikuri jó'ba-ka sa-wápiña'ko-a-ta i'si-a !</i> tellement gros-neutre 3ns-testicule-neutre-EMP ceci-neutre Quelle grosse couille celui-là !	D
35 RUBEN	<i>Wápuju sa-reka-ta mi-baá-yu !</i> sans.rien 3ns-LOC.SPEC-EMP 2s-faire-PRES C'est toi qui es suspendu à lui !	R
36 PENAPÚ	<i>Kopák-a-ja butú-a ba'á-pata-e'ká k-i'tope !</i> déjà-neutre-ADVLR termites-neutre manger-tout-PAS 3ms-anus Les termites lui ont déjà bouffé tout ce qu'il avait dans l'anus !	D
37 WA'MÉ	<i>Yi-maka-rā ba'á-ri-ká i'si.</i> 1s-enfant-mp manger-DVBL-neutre ceci C'était la nourriture de mes enfants.	AP
38 PENAPÚ	<i>Mi-o'o i'tope-a-ká i'si butú ba'á-pata-re'ká.</i> 2s-soeur anus-neutre-neutre ceci termites manger-tout-PAS.REV Mais le cul de sa sœur les a déjà tous mangé !	P
39 RUBEN	<i>Márākā'ā k-e-ñu : "Yi-maka-rā ata i'tope butú ba'á-pata-rápe !"</i> comment 3ms-dire-PRES 1s-enfant-mp EMP anus termites manger-tout-PAS.REC Comme il dit : « C'est le cul de mes enfants que les termites ont mangé ! »	RD, CA
40 PENAPÚ	<i>Ja'ata-rā ki-rūrĩ-ata ki-jareto-royi, i'si k-ē-ñu "rōmi-jā-rā yi-jūrē-ta-i-ka".</i> terre-mp 3ms-pénis-EMP 3ms-mettre-IMPF ceci 3ms-dire-PRES femme-p-LOC 1s-introduire-PCT-STAT-neutre Il a mis son pénis dans la terre, et il dit : « j'ai fait l'amour avec des femmes ».	CA
41 RUBEN	<i>Jimarĩ wéri-ká maraka-ka pákia-rā-ta ā-rĩ-re'ká.</i> beaucoup dangereux-neutre forêt-neutre ancêtre-mp-EMP dire-EP-PAS.REV « La forêt est très dangereuse » disaient les ancêtres.	H

42 PENAPÚ	<i>Márākã'ã dapa-íta ko-ré sa-rõmi-a-reka-ata ! Jõtirã ko-ka ki-rũrĩ !</i> comment vilain-très 3fs-TERM 3ns-femme-neutre-LOC.SPEC-EMP ensuite 3fs-avec 3ms-pénis Comme elle est moche sa femme ! Et il lui met son pénis !	CA
43 RUBEN	<i>Sa-sará ki-róre-re'ká !</i> 3ns-machette 3ms parler-PAS.REV Et c'est lui qui parle de machette !	R
44 WA'MÉ	<i>Dá'ko-a i'si-a m-i'tope jisia ta !</i> quoi-neutre ceci-neutre 2s-anus ? EMP Quel trou du cul !	D
45 RUBEN	<i>Majáro-ka mi-ré yi-bojá-rũ-ka.</i> récit-neutre 2s-TERM 1s-raconter-FUT-neutre Je vais te raconter une histoire.	H
46 RUBEN	<i>Ima-re'ká ã'rĩ-ka poímajĩ.</i> être-PAS.REV un-neutre homme Il était une fois un homme.	H
47 RUBEN	<i>Ima-re'ká po'imajã ta'ta pupúo-rã.</i> être-PAS.REV personne ethnie sarbacane-mp Un homme de l'ethnie des Sarbacanes.	H
48 RUBEN	<i>Pupú-opa-ka mi-ñikã-ata imá-royí-re'ká jõto.</i> sarbacane-comme-neutre 2s-jambe-EMP être-IMPF-PAS.REV quand Ils avaient tes guiboles comme des sarbacanes, en ce temps.	H
49 WA'MÉ	<i>Yi-ro'ó mi-waka-be. Mi-õõmajĩ-ata yi'í !</i> 1s--BENEF 2s-incliner-IMP 2s-beau.frère-EMP 1s Incline-toi pour moi. Ton beau-frère, c'est moi !	AE
50 RUBEN	<i>Yi-mañe'ki-ata mi'í !</i> 1s-beau.père-EMP 2s Mon beau-père, c'est toi !	CA
51 PENAPÚ	<i>Sa-rũrĩ-ata mi-rika !</i> 3ns-pénis-EMP 2s-POSS Son pénis est à toi !	D

Dans cet extrait, tous les interlocuteurs parlent couramment le yucuna et le tanimuca. Nous constatons que leur emploi de la langue tanimuca ne change en rien l'omniprésence des grivoiseries employées. Les « plaisanteries » ou « moqueries » constituent un genre de langage reconnu en langue yucuna (*i'chaji*), en langue tanimuca (*róreriká*), ou encore en espagnol vernaculaire (*broma, recocha*). Il n'existe pas de terme spécifique pour désigner les plaisanteries à caractère sexuel, mais cela ne les empêche pas d'être très employés dans certaines situations. Une telle abondance de blagues s'explique d'abord par le fait que les interlocuteurs entretiennent des relations de parenté à plaisanterie (Mauss, 1926). Comme cela a été relevé dans d'autres sociétés indigènes d'Amazonie (McCallum, 2009 ; Vienne, 2012 ; Erickson, 2017, entre autres), ces relations à plaisanteries concernent en priorité tous les types de relations entre affins : les affins réels ou beaux-frères (tan. *õõmajĩ* ; yuc. *pulá'apeji*), les affins virtuels ou cousins croisés (tan. *noasi* ; yuc. *jaláwa'ji*), les co-affins, et les affins potentiels ou cousins éloignés (tan. *bui* ; yuc. *teloji*).³⁰ Par opposition, les relations

³⁰ Je reprends ici la terminologie de Viveiro de Castro et Carlos Fausto (1993).

entre consanguins se doivent le respect. Ici sont réunis des « jeunes »³¹ (par oppositions aux « anciens ») en relation d'affinité virtuelle ou de co-affinité, donc sans obligation de respect mutuel liée à la consanguinité, la différence d'âge ou de statut. Aucune activité sérieuse (comme l'apprentissage des incantations) n'est d'ailleurs en cours. Dans ce genre de situation, la plaisanterie est quasiment obligatoire³², puisque l'alcool est offert aux jeunes pour mettre à l'épreuve leur sens de l'humour et de la répartie.³³ On comprend donc que la politesse n'a rien à faire ici. La distinction de Searle entre *règles constitutives* et *règles normatives* (1972 : 72-73) est alors intéressante,³⁴ car elle constitue une contribution importante au paradigme holiste pour identifier précisément les règles et normes sociales particulières en situation ethnographique. Dans de telles joutes oratoires, ce sont la provocation et la violation des faces qui fondent les règles constitutives des échanges langagiers. Quant à leurs règles normatives, elles permettent d'évaluer chaque performance au volume sonore des rires immédiatement suscités au sein du public. Les mêmes règles se rencontrent d'ailleurs dans les vanes (Labov, 1993 : 423 ; Lepoutre, 2001 : 195-196).

Séquence 1, Wa'mé provoque Penapú, qui est à ses côtés, en disant ouvertement qu'il « ferait bien l'amour à sa femme », ce qui est aussi une autovalorisation (ou fanfaronnade) puisqu'en s'arrogeant le droit de le dire, il fait comme s'il avait le droit de le faire. De même que dans le premier extrait présenté, nous observons que c'est toujours Wa'mé qui introduit le thème de la sexualité dans les conversations. Nous retrouvons la première propriété des vanes selon Goffman. Par cet acte de langage, Wa'mé ouvre le jeu des plaisanteries sexuelles, et offre aux autres l'occasion de briller à ses dépens.

À peine le thème est-il lancé par Wa'mé que Penapú et Ruben lui assènent une première série de vanes sans que leur cible ne parvienne à répliquer. Séquence 2, Penapú emploie la métaphore de la « machette » pour parler du < pénis > de Wa'mé. L'analogie entre les deux termes est exactement la même que celle utilisée par Wa'mé lors de l'abattage (séq. 82-83), à la seule différence que les termes sont inversés. Un terme sexuel est ici remplacé par un terme non sexuel. Cette blague sexuelle sera régulièrement reprise ; elle repose sur la métaphore TON PÉNIS EST UNE MACHETTE³⁵ et nous verrons que nous pouvons toujours la traduire par < tu ne penses qu'à fourrer ton pénis en rut dans n'importe quoi > ou < Tout peut te servir de femme >.

Pour la première fois dans cet extrait, nous rencontrons plusieurs vanes de formes similaires consistant à déformer les dires de la cible en laissant entendre que c'est elle qui l'a

³¹ Les Yucuna et Tanimuca parlent littéralement d' « enfant » pour désigner toute personne qui n'est pas un « ancien ». Contrairement à ce dernier, celui-là se caractérise par leur tendance au mensonge et à la plaisanterie. Pour un ancien doté d'un savoir traditionnel, tout homme adulte ignorant de ce savoir est souvent désigné en tant qu' « enfant ».

³² Cette obligation dans certaines situations est explicitement signalée par Radcliffe Brown dans sa définition de la plaisanterie (*joking activity*) : “a relation between two persons in which one is by custom permitted, and *in some instances required*, to tease or make fun of the other, who in turn is required to take no offence” (Radcliffe-Brown 1940: 195 , souligné par moi).

³³ Par opposition à ce genre de situation, il ne serait pas toléré de plaisanter lors d'une cérémonie funéraire où tous les participants doivent « pleurer » ou du moins afficher une certaine tristesse, compatissant à celle des proches du défunt.

³⁴ Les quatre règles de la logique déontique de Von Wright (1951) : obligation, interdit, permis, facultatif, auraient également pu être citées en tant qu'avancée majeure du paradigme holiste (Fontaine, 2007 ; 2015a). Mais nous avons préféré nous en tenir à Searle pour montrer que sa théorisation des actes de langage ne se confine pas au paradigme intentionnaliste et qu'elle empiète aussi le paradigme holiste.

³⁵ Selon la convention d'écriture de Lakoff et Johnson (1985), les métaphores et métonymies conceptuelles employées dans les blagues seront écrites en majuscule. Il serait trop long et hors de propos de rappeler ici la démarche théorique de ces auteurs, mais j'ai déjà présenté ailleurs la façon dont je l'ai intégrée à mes recherches (Fontaine, 2015b ; 2015d ; 2016).

dit ainsi. Séquence 3, Ruben prononce une anaphore consistant à répéter le même premier mot que dans l'énoncé précédent (*Ki'tope* « son anus »). En disant : « Comme il dit : 'Ne lui arrache pas le foie par son anus !' », il laisse entendre que le phallus de Wa'mé ressemblerait véritablement à une machette (une difformité imaginaire fréquemment rencontrée dans les vannes), ou du moins en aurait la dimension, puisqu'il pourrait aller jusqu'au foie en passant par l'anus. Ruben reprend cette même boutade à la séquence 6. Et Wa'mé la recadre à son avantage à la séquence 8, en prétendant s'être fait une nouvelle conquête sexuelle. La notion de « cadre » au sens de Goffman (1974a) est toujours intéressante dans l'analyse des plaisanteries puisque c'est essentiellement par le « recadrage » que fonctionne théoriquement l'humour (Beeman, 2000 : 103) y compris chez les Trumai d'Amazonie (Vienne, 2012 : 169). Nous retrouvons aussi une caractéristique des vannes, leur bizarrerie ou absurdité qui, comme dit Labov, a l'avantage de mettre clairement en évidence la distance symbolique considérable vis-à-vis de la plupart des autres types d'interaction verbale (quatrième propriété de Goffman citée plus haut).

On remarque que les déformations des direx précédents gardent toujours l'ancrage d'un mot que l'on répète ou déforme légèrement. En jouant ainsi sur les mots, on passe de *ka'sia* (« foie », séq. 3, 6, 7, 8) à *básia* (« sperme », séq. 4, 5). Le recadrage de Wa'mé apporte une nouvelle opportunité à ses compagnons de rire à ses dépens en lui déniaut l'autovalorisation implicite liée à sa prétendue nouvelle maîtresse. La riposte employée par ces détracteurs est alors la contestation. Penapú l'accompagne de prétendues observations rendant hautement improbables l'affirmation de Wa'mé (séq. 9, 10). Et Ruben fait de même, mais plus subtilement. Il place une nouvelle plaisanterie déformante limitant et ridiculisant l'affirmation de Wa'mé. Ainsi, pour ce dernier, ses femmes seraient les mouches (séq. 11), ou ses propres mains (séq. 15).

Certaines répliques n'apportent pas particulièrement de nouveau contenu sémantique par rapport à ce qui a été dit précédemment. Comme l'avait également remarqué Labov, dans le cours des enchaînements de vannes, les interlocuteurs n'ont pas toujours la présence d'esprit d'être très original, mais ils doivent absolument répondre quelque chose pour limiter les dommages entraînés par les attaques précédentes. Toujours contraint de se défendre seul contre ses interlocuteurs (comme lors de l'extrait 1), Wa'mé se contente de renvoyer (séq. 12) et d'intensifier (séq. 14) la vanne TON PÉNIS EST UNE MACHETTE sur le premier envoyeur. Penapú se limite aussi à une contestation simple, sans plaisanterie, dans la séquence 13, ce qui apparaît à l'évidence comme une riposte faible par rapport aux plaisanteries qui ont précédé.

Séquence 16, Wa'mé devient plus provoquant en disant à Penapú que le vagin de sa soeur lui appartient, une synecdoque particularisante, impliquant non seulement qu'il aurait une relation sexuelle avec elle, mais aussi qu'il la dévalorise en la réduisant uniquement à son vagin. Penapú déforme cette provocation en la reportant sur Ruben (séq. 17), et ce dernier la dénie en lui renvoyant une déformation encore plus ridicule (séq. 18). Mais à la séquence 19, Penapú annonce à Wa'mé son verdict : « tu as perdu ! », ce qui montre bien que les deux dernières vannes le prenaient principalement pour cible, même s'il n'était qu'un interlocuteur indirect, en signifiant une fois de plus que Wa'mé voit des « vagins » partout, y compris chez les hommes et les vieillards. Par ce verdict, il semble que Penapú cherche aussi à clore le jeu, probablement parce qu'il craint d'autres provocations de Wa'mé. Et ce dernier le provoque effectivement à la séquence 20, avec en plus un ordre de se taire, donc de clore le jeu. L'injonction tranche dans le cours des échanges de plaisanteries car elle revendique une asymétrie de statut alors que le jeu de plaisanterie repose au contraire pour tous les participants sur des règles symétriques (Goffman, 1974b : 47-48). Penapú semble alors désarçonné, ou à cours de réplique, puisqu'il lui renvoie ce même ordre de cesser les

vannes en espagnol et en tanimuca. Ce faisant, il montre bien que les règles sont symétriques pour tous les joueurs.

Séquence 22, Wa'mé parle d'une troisième conquête sexuelle autovalorisante. Penapú le dénie immédiatement en inventant une anecdote (séq. 23). Wa'mé anecdotise alors à son tour son affirmation pour la rendre plus crédible (séq. 24). Mais Penapú redirige l'autovalorisation vers lui en prétendant être l'heureux élu de cette conquête (séq. 25).

Comme toujours à ce jeu, les joueurs ne peuvent jamais laisser l'un d'eux s'autovaloriser, ils doivent alors contester ou ridiculiser ces dires. Ainsi Wa'mé dénie immédiatement en assénant à Penapú une nouvelle provocation plus intense encore, puisqu'il ne parle plus seulement d'une relation avec sa soeur, mais avec sa femme (séq. 26). Mais Penapú ignore délibérément cette provocation et étoffe son affirmation précédente par une nouvelle anecdote (séq. 27). Wa'mé dénie à nouveau ces dires en ajoutant une synecdoque extravagante et autovalorisante puisqu'elle surévalue la dimension de son pénis (séq. 28). La vanne reprend toujours la même idée que le prétendu séducteur voit des femmes partout, là où il n'y en a pas, et se rue dessus. Ruben reprend aussi une vanne du même type (séq. 29).

Séquence 30, Wa'mé tente de replacer sa provocation précédente, mais Penapú y coupe court en redirigeant la conversation vers le thème de la compétence chamanique (séq. 31). Or comme chacun sait, à l'âge de Wa'mé (23 ans environ), on ne peut pas être à la fois un conquérant sexuel et un bon apprenti soigneur (Fontaine, 2010). Néanmoins Wa'mé ne résiste pas à une nouvelle autovalorisation, y compris dans le domaine de l'apprentissage chamanique (séq. 32). Et comme à son habitude Ruben déforme ses dires par une inversion métonymique – plus précisément antonymique (Voßhagen, 1999) – entre le haut et le bas. L'orifice censé écouter les incantations n'est plus l'oreille, mais l'anus (séq. 33). Wa'mé réplique par une synecdoque ou une inversion similaire ; la tête (pensante et parlante) de Ruben serait une « grosse couille » (séq. 34). Et Ruben place alors une vanne du même ordre, mais implicite adressée cette fois à Penapú ; l'identification au pénis n'est pas dite explicitement, mais seulement localisée (séq. 35). Cette métonymie que nous appellerons la blague de type TA TÊTE EST UN SEXE MASCULIN a exactement le même sous-entendu qu'une blague de type TON PÉNIS EST UNE MACHETTE à savoir < tu ne penses qu'à fourrer ton pénis en rut dans n'importe quoi >.

Penapú attaque alors Ruben en faisant allusion à des « termites » (qui par leur couleur peuvent faire métaphoriquement allusion au sperme de quelqu'un d'autre) se nourrissant dans l'anus de ce dernier (séq. 36). Et Wa'mé en rajoute une couche en sous-entendant qu'il y aurait également injecté ses « enfants », c'est-à-dire les homoncules de son sperme (séq. 37).³⁶ Séquence 38, Penapú provoque à son tour Wa'mé en sous-entendant qu'il aurait une relation incestueuse avec sa soeur. Séquence 39, Ruben attaque également Wa'mé en déformant ce qui vient d'être dit, plus précisément en inversant la direction des vecteurs et matrices consommées ou consommatrices de la séquence 37. En d'autres termes :

« Les enfants de Wa'mé MANGENT les termites qui MANGENT dans l'anus de Ruben »
est remplacé par « Les termites MANGENT l'anus des enfants de Wa'mé ».

Séquence 40, Penapú disqualifie à nouveau la vantardise de Wa'mé par une vanne du genre < Tout peut lui servir de femme > (y compris la terre). Ruben place ensuite une boutade anthropomorphisant la forêt associée à la terre dans laquelle Wa'mé aurait mis son pénis. Quand il rappelle la parole des anciens « La forêt est très dangereuse » (séq. 41), il insinue pour plaisanter que Wa'mé est victime d'une mère ancestrale, maîtresse de la terre.

³⁶ En langue tanimuca comme en langue yucuna, on appelle les « enfants » les homoncules censés sortir avec le sperme au moment de l'éjaculation.

Et c'est seulement compte tenu de cette plaisanterie qu'il faut entendre la provocation de Penapú qui suit (séqu. 42). Même si ce dernier a reçu une provocation très forte à la séquence 27, il ne pourrait pas se permettre d'insulter le physique d'une vraie compagne de Wa'mé, sans quoi, ce ne serait plus une insulte rituelle, mais une insulte personnelle dépassant les bornes admissibles, ou transgressant les règles constitutives (Searle, 1972 ; 1998) de ce jeu de plaisanteries. Penapú ne parle donc que de la terre précédemment mentionnée. Séquence 43, Ruben en profite pour dire qu'une blague TON PÉNIS EST UNE MACHETTE lui étant adressée par Wa'mé (séqu. 12, 14) est quand même un comble, puisque tout ce qui vient d'être dit prouve (du moins dans l'univers imaginaire de la plaisanterie) que le moqueur est en réalité le premier à être attribué de l'objet de sa moquerie.

Séquence 44, Wa'mé se défend par une blague de type TA TÊTE EST UN ANUS qui, a la différence d'une blague TA TÊTE EST UN SEXE MASCULIN, a pour finalité d'attribuer à sa cible un rôle passif et hautement dévalorisant de soumission homosexuelle au lieu d'un rôle actif. Séquence 45, Ruben raconte une histoire qui comme on pouvait s'y attendre au vu de l'extrait précédent, est dévalorisante pour l'interlocuteur puisqu'elle n'est qu'un prétexte pour le comparer à un aspect repoussant des protagonistes : « Ils avaient tes guiboles comme des sarbacanes » (séqu. 48).

Wa'mé interrompt immédiatement l'histoire en ordonnant à Ruben de s'incliner devant lui (séqu. 49). Il s'invente ainsi un statut de supériorité vis-à-vis de ce dernier qu'il justifie par un appellatif performatif³⁷ « Ton beau-frère, c'est moi ! ». Ruben s'en sort alors par un malentendu (ou une erreur de déduction) volontaire qui, bien qu'elle admette cette subordination liée à la dette (de femme), ridiculise Wa'mé en le vieillissant d'une génération (séqu. 50).

Séqu. 51, « Son pénis est à toi ! » est une boutade classique du même type que celle que nous avons vu à plusieurs reprises dans l'extrait précédent en langue yucuna. On la place principalement lorsque les échanges de plaisanteries vont bon train entre deux joyeux lurons, et que de telles familiarités pourraient laisser entendre qu'ils ont des relations intimes.³⁸ Finalement, toutes ces relations de familiarité montrent que le concept de *déférence* de Goffman³⁹ est au moins aussi intéressant que l'antonyme graduable politesse-impolitesse. L'une des caractéristiques les plus importantes des plaisanteries sexuelles, vannes et autres insultes rituelles, n'est pas seulement de dévaloriser l'autre dans le jeu même, mais surtout de susciter l'appréciation mutuelle entre joueurs par le plaisir et la jovialité collective. À l'opposé, tout mauvais plaisant peut paraître antipathique au point de se faire exclure du cercle d'amitié.

Dans le tableau suivant, nous avons répertorié les différents types d'actes de langage employés dans les jeux de plaisanteries sexuelles des deux extraits présentés, ainsi que leurs séquences d'apparition.

Not.	Types d'actes de langage	Séquences de E1	Séquences E2
A	Les Autovalorisations (ou fanfarronades).		1, 8, 16, 22, 28, 32
AP	Les Autovalorisations reprennant ou		8, 22, 25, 32, 37

³⁷ Cf. Perret, 1970.

³⁸ En langue yucuna, on dit souvent *Pajñá* ! « Mange ! » dans ce genre de situation (Fontaine, 2015c : n. 25).

³⁹ « Par ce mot, je désigne un composant symbolique de l'activité humaine dont la fonction est d'exprimer dans les règles à un bénéficiaire l'appréciation portée sur lui, ou sur quelque chose dont il est le symbole, l'extension ou l'agent. Nous avons là des signes de dévotion grâce auxquels l'acteur célèbre et confirme la relation qui l'unit au bénéficiaire. » (Goffman, 1974b : 50-51)

	déformant une Plaisanterie précédente.		
AA	Les Anecdotes Autovalorisantes		24, 27, 30, 49
O	Les Ordres autovalorisants.		49
C	Les Contestations.	112, 114, 125	9, 12, 13, 18, 26, 28, 29
CA	Les Contestations-Attestations déformantes, intensifiantes ou inversantes.		11, 15, 28, 29, 33, 39, 40, 42, 50
AD	Les Anecdotes Dévalorisantes.	110, 111, 116, 117, 123, 124	9, 10, 23
D	Les Dévalorisations ou moqueries difformantes, intensifiantes ou inversantes.	82-83, 102, 103, 106, 125	2, 34, 36, 44, 51
R	Les Renvois (souvent intensifiés) d'une même vanne sur l'envoyeur ou un autre interlocuteur.	107, 109, 112, 113, 114, 121, 127	12, 14, 20, 35, 43
RD	Les Reprises Déformées d'une même vanne (anaphores).	126, 128, 138	3, 4, 5, 6, 7, 8, 17, 18, 33, 39
P	Les Provocations de l'interlocuteur direct ou indirect.	115, 138	1, 16, 26, 38
H	Les Histoires et autres paroles ancestrales	129-137, 139-140	41, 45-48
Ch	Les Changements de thème.		31
V	Les Verdicts dévalorisants.		19
F	Les tentatives de mettre Fin aux vannes de l'interlocuteur.		20, 21

Nous constatons que seul l'extrait 2 en langue tanimuca comporte des actes autovalorisants (mentionnés dans les quatre premières lignes du tableau) alors que l'extrait 1 en langue yucuna ne contient que des actes dévalorisants.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous aurons vu qu'un acte de langage n'a pas nécessairement à être « sérieux » pour réussir, c'est-à-dire pour avoir les effets – illocutoires et perlocutoires – escomptés par le locuteur sur l'interlocuteur. En prenant pour exemple des extraits de plaisanteries sexuelles yucuna et tanimuca dans des situations ayant pu être observées (et filmées), nous avons vu que ces plaisanteries constituent des actes de langage à part entière, mais que leur complexité pose toutes sortes de problèmes pour être analysés et interprétés. Or ceux-ci dépendent surtout du type de paradigme auquel se limite notre approche.

– Dans le cadre des approches individualistes (ou intentionnalistes), toutes les données concernant les actes de langage ont été figées au départ (*a priori*), à commencer par les intentions du locuteur, que ce soit par l'introspection du philosophe ou par la description d'un événement simple que chacun peut facilement observer, imaginer ou rencontrer dans la littérature. L'analyse ne s'intéresse donc ni à une plus ample description de la situation ni même à la réponse de l'interlocuteur ; elle cherche surtout à mieux définir ses concepts, et à proposer des hypothèses, par exemple, pour faire des inférences au niveau des autres intentions du locuteur. Mais dès lors que l'on cherche à appliquer ces hypothèses à une situation ethnographique concrète, les intentions du locuteur ne peuvent pas davantage être

déduites de ses phrases, elles ne peuvent qu'être présumées au vu de plus amples informations contextuelles.

– Dans le cadre des approches focalisées sur des échanges coopératifs, les intentions des interlocuteurs peuvent également être définies au départ, mais ce sont surtout les récurrences d'enchaînement entre actes qui intéressent les chercheurs. On commence par postuler certaines hypothèses fixant la logique de leur comportement coopératif (capacité de déduction logique, rationalité, réciprocité, volonté de préserver la face, etc.) et les modalités de leurs échanges (irénique ou agonale), puis l'on compare les résultats des modèles théoriques aux observations empiriques. Là encore, on ne cherche pas à adapter les outils conceptuels pour mieux décrire la complexité de situations spécifiques et des contextes sociaux.

– Dans le cadre des approches interactionnistes et holistes, les intentions restent des inconnues qui ne rentrent jamais en ligne de compte au départ. Au mieux, elles ne sont que présumées en fin d'analyse, en sachant qu'il existe toujours une marge d'erreur. Les interactions sont toujours prises en compte au niveau de leurs formes, mais rien n'est stipulé d'avance en ce qui concerne la logique de leur enchaînement ; il n'y a pas de tendance à la réciprocité postulée *a priori*. Les motivations et les caractéristiques propres à ces interactions restent donc à être étudiées ethnographiquement pour être mieux définies dans chaque situation ou contexte. Enfin, le contenu des règles, normes et valeurs propres à ces interactions n'est pas non plus postulé *a priori*. Il reste donc à être identifié grâce à l'observation d'interactions situées, mais aussi des autres discours se déroulant dans d'autres situations, car les règles, normes et valeurs, sont déjà connues et ne sont généralement pas explicitées par les locuteurs dans les situations où elles s'appliquent (Garfinkel, 2007 : 97 ; Fontaine, 2001 : 470-471).

Au fur et à mesure que nous mettons à l'épreuve et comparons les portées heuristiques des différents paradigmes ayant été proposés, nous nous rendons compte des limites d'une notion intentionnaliste telle que « le sérieux ». Dans le cas des plaisanteries sexuelles, celles-ci peuvent très bien avoir leurs effets escomptés, sans se référer (« sérieusement ») à aucune réalité constatée ou attestée. Mais cela n'exclue pourtant pas la possibilité qu'elles soient dites sur un ton sérieux pour avoir davantage de poids et accroître leur efficacité en termes d'objectifs (surprendre et intensifier les rires de l'auditoire). Et en dehors du contenu même des plaisanteries, le jeu mettant en compétition les différents orateurs est souvent pris très au sérieux par ces derniers, car il en va souvent de leur prestige ou de leur renommée. En dehors d'une quelconque référence à la réalité, ou de variables psychologiques comme « le sérieux », « le bonheur », « la félicité » (impossibles à saisir sans données contextuelles suffisantes), ce sont surtout les formes plus ou moins habiles (ou efficaces) d'actes de parole en interaction, se conformant ou non à certaines règles du jeu restant à identifier dans chaque contexte, que nous devons examiner.

Quant aux termes de politesse et d'impolitesse, le moins que l'on puisse dire, c'est que nous ne les avons pas trouvés particulièrement féconds pour traiter des plaisanteries sexuelles des Yucuna et Tanimuca. On aurait donc tort de vouloir à tout prix donner à de telles notions une portée universelle. Pour ma part, je préfère de loin les concepts de valorisation et de dévalorisation, ou encore de ressource sociale, qui eux sont suffisamment malléables pour traiter tout types de situation interlocutive.

Dès lors que l'on cherche à identifier les règles spécifiques de telles joutes oratoires, il apparaît que même si le contenu des énoncés échangés est presque toujours dévalorisant pour autrui, cela n'empêche pas les interlocuteurs de s'apprécier non à l'échelle du contenu péjoratif de ce qu'ils s'envoient, mais à leurs capacités à se faire rire mutuellement. Les

joueurs les plus appréciés sont ceux qui excellent dans l'originalité des réparties (comme Ruben) et ceux qui suscitent en priorité la dérision collective (comme Wa'mé).

Nous espérons avoir pu montrer que les joutes verbales sont un domaine de recherche intéressant d'un point de vue anthropologique précisément parce qu'elles constituent de véritables « jeux de langage » (Wittgenstein, 1935) dont les règles de fonctionnement ne sont pas uniquement linguistiques – « lois de discours » au sens de Ducrot (1979), ou « maximes conversationnelles » de Grice (1979) – et ne sont pas nécessairement celles que l'on suppose généralement dans les échanges verbaux. Par conséquent, la préservation de la face d'autrui (Brown et Levinson, 1987) n'y est pas forcément de mise. Par exemple, lors des *dozens* dans les parlers afro-américains (Labov, 1993) ou lors d'un *marcanda* entre coépouses chez les Zarma du Niger (Bornand, 2005), la politesse n'a pas lieu d'être.

En Amazonie colombienne, chez les Yucuna et les Tanimuca, les plaisanteries sexuelles se rencontrent très fréquemment dans presque tous les types de situations (sauf les rituels funéraires) et peuvent quasiment à tout moment trancher de façon flagrante et fulgurante dans le cours des autres échanges verbaux. Ces plaisanteries concernent les ethnologues car, comme l'ont signalé certains spécialistes des joutes oratoires (Labov, Lepoutre), l'étude d'un énoncé seul n'est pas suffisante pour déceler s'il sera interprété comme une vanne ou une insulte par la personne rabrouée. Pour savoir si une vanne reste dans des limites tolérables à ses yeux (au-delà desquelles il y a offense, c'est-à-dire violation des règles, devant entraîner vengeance ou punition), encore faut-il connaître bon nombre d'informations sur le contexte social de la personne ciblée.⁴⁰

Quels sont les critères pour qu'une plaisanterie soit non seulement reconnue en tant que telle par les auditeurs, mais encore valorisée, citée ou répétée ? Jusqu'à quel point peut-on se jouer de la face de certains auditeurs et dans quel but ? Quel intérêt pour un jeune de s'intégrer à un groupe de pairs dans lequel les jeux oratoires risquent de lui faire perdre la face ?

Pour répondre à ces questions, il convient de ne pas perdre de vue que les plaisanteries sexuelles ne font pas que dévaloriser ou rabaisser la face des personnes qu'elles ridiculisent, elles permettent surtout à chacun d'exercer son éloquence, de se construire une renommée, une identité sexuelle et culturelle pour légitimer ou faire reconnaître son appartenance parmi ses pairs (Bertucci & Boyer, 2013 : 712). Les plaisanteries sexuelles constituent des *rites de passage* (Van Gennep, 1969) ayant pour fonction de démontrer son appartenance à la catégorie des adultes (sexuellement avertis), et de réactualiser en permanence cette adhésion tant qu'elle ne paraît pas incontestablement assurée (par un mariage ou une descendance).

Dans la région du Bas Caqueta de l'Amazonie colombienne, la diversité linguistique est telle que les situations de rencontre entre locuteurs indigènes de langues différentes sont extrêmement fréquentes. Or ces situations sont généralement propices aux plaisanteries et celles-ci sont tellement incontournables que les premiers mots appris dans la langue de l'autre doivent inclure une bonne part de grossièretés et autres grivoiseries, ne serait-ce que pour comprendre celles dont on fait l'objet, et apprendre à répliquer pour se défendre ou garder la face. L'apprentissage et l'enseignement d'une langue sont donc en grande partie ludiques ; et pour montrer qu'on est apte à la maîtriser en toute situation, il faut obligatoirement avoir du répondant. Moi-même, en tant qu'anthropologue linguiste, je n'ai pas échappé à cet exercice quotidien imposé par mes hôtes, aussi bien en langue yucuna que tanimuca.

⁴⁰ Même les lanceurs des vanes se trompent parfois, en offensant leur victime sans s'en rendre compte, par ignorance d'un handicap ou d'une maladie grave au sein de sa famille (Lepoutre, 2001 : 206).

Bibliographie

- AUSTIN John Langshaw, 1970, *Quand dire, c'est faire*. Paris : Seuil.
- BERTUCCI Marie-Madeleine, BOYER Isabelle, 2013, « 'Ta mère est tellement ...', joutes verbales et insultes rituelles chez les adolescents issus de l'immigration francophone ». *Adolescence*. T.31 n°3.
- BACHMANN Christian, LINDENFELD Jacqueline, SIMONIN Jacky, [1981] 1991 *Langage et communications sociales*. Paris : Hatier / Didier, (LAL).
- BEEMAN William O., 1999, "Humor." In Linguistic lexicon for the millenium, edited by Alessandro Duranti, special issue of *Journal of Linguistic Anthropology*, n° 9 (1-2), pp. 103-106.
- BORNAND Sandra, 2005. « Insultes rituelles entre coépouses. Étude du marcanda (Zarma, Niger) », *ethnographiques.org*, 7. <http://www.ethnographiques.org/2005/Bornand.html>
- BORNAND Sandra, LEGUY Cécile, 2013 *Anthropologie des pratiques langagières*. Paris : Armand Colin.
- BROWN Penelope, LEVINSON Stephen C., 1987, *Politeness: Some universals in language usage*. Cambridge : Cambridge University Press.
- DESCOMBES Vincent, 1995, *La denrée mentale*. Paris : Les éditions de minuit.
- 1996, *Les institutions du sens*. Paris : Les éditions de minuit.
- DERRIDA Jacques, 1972, « Signature Événement Contexte ». In : *Marges de la philosophie*. Les éditions de minuit, Paris. pp. 365-393.
- DUCROT Oswald, 1979, « Les lois de discours », *Langue française*, n°42, pp. 21-33.
- DURANTI Alessandro, 1997, *Linguistic anthropology*. Cambridge : Cambridge University Press.
- 2003, « Language as Culture in U.S. Anthropology : Three Paradigms », *Current Anthropology*, 44(3). pp. 323-348.
- ERIKSON Philippe, 2017, « 'Déjouir' », *Terrain*, n° 67, pp. 24-45.
- FONTAINE Laurent, 2001, *Paroles d'échange et règles sociales chez les Indiens yucuna d'Amazonie colombienne*. Thèse de doctorat, Université de Paris 3-Iheal. <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00596637>
- 2007, « Logiques modales et anthropologie : Des règles à la parole chez les Indiens yucuna d'Amazonie colombienne ». *L'Homme*, n° 184, octobre, pp. 131-154. <http://www.cairn.info/revue-l-homme-2007-4-page-131.htm>
- 2013, « De l'agentivité mythique et incantatoire. Le mythe de Kawáirimi chez les Yucuna (Amazonie colombienne) ». *Ateliers d'anthropologie*, n°39. Nanterre. <http://ateliers.revues.org/9481>
- 2015a, *Des systèmes institutionnels et contextuels aux paroles des Indiens yucuna et tanimuca d'Amazonie colombienne*. Mémoire de synthèse de HDR, Université Paris 3, 107 p. <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01240602>
- 2015b, *Tropes et agentivité dans les incantations des Yucuna d'Amazonie colombienne* (Tome 1). Ouvrage de recherche de HDR, Université Paris 3, 292 p.
- 2015c *El mambeadero, un espace à rituel ouvert chez les Yucuna*, *Les Cahiers de Littérature Orale*, n°77-78. <http://clo.revues.org/2313>
- 2015d, L'argumentation métaphorique des anciens dans les réunions des Yucuna d'Amazonie colombienne. Revue *Autrepart*. « Parler pour dominer ? Parole, discours et rapport de pouvoir », IRD.
- 2016, L'agentivité métaphorique dans les incantations des Yucuna d'Amazonie colombienne. *Bulletin de l'IFEA*, 45 (1). <https://bifea.revues.org/7834>
- 2017, « Ce qu'on ne dit pas chez les Yucuna ». In : Lebarbier Micheline (éd.), *Les ruses de la parole, Dire et sous-entendre. Parler, chanter, écrire*. Karthala.

- GARFINKEL Harold, [1967] 2007, *Recherches en ethnométhodologie*. Paris : Puf.
- GOFFMAN Erving, 1974a, *Frame analysis*. New York. Harper and Row.
- GOFFMAN Erving, 1974b, *Les rites d'interaction*. Paris : Les éditions de minuit.
- GRICE H. Paul, 1979, « Logique et conversation », *Communications*, n°30, pp. 57-72.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, [1986] 1998, *L'implicite*. Paris : Armand Colin.
- 1994, *Les interactions verbales* (tome 3). Paris : Armand Colin.
- LABOV William, [1978] 1993, *Le parler ordinaire : la langue dans les ghettos noirs des États-Unis*. Paris : Les éditions de minuit.
- LAKOFF George, JOHNSON Mark, 1985 *Les métaphores dans la vie quotidienne*. Paris : Les éditions de minuit.
- LAKOFF Robin Tolmach (1989). "The limits of politeness: Therapeutic and courtroom discourse". *Multilingua-Journal of Cross-Cultural and Interlanguage Communication*, 8(2-3), pp. 101-130.
- LEPOUTRE David, [1997] 2001, *Cœur de banlieue. Codes, rites et langages*. Paris : Odile Jacob.
- LEVINSON Stephen C., 1983, *Pragmatics*. Cambridge : Cambridge University Press.
- MCCALLUM Cecilia, 2009, « Becoming a Real Woman. Alterity and the Embodiment of Cashinahua Gendered Identity », *Tipiti. Journal of the Society for the Anthropology of Lowland South America*, n° 7/1, p. 43-66.
- MOESCHLER Jacques, REBOUL Anne, 1994, *Dictionnaire Encyclopédique de Pragmatique*. Paris : Seuil.
- PERRET Delphine, 1970, « Les appellatifs. Analyse lexicale et actes de parole ». *Langages*. Vol. 5. pp. 112-118.
- RADCLIFFE-BROWN, Alfred Reginald, 1940, "On joking relationships." *Africa*, n°13 (3), pp. 195-210.
- SEARLE John R., [1969] 1972, *Les actes de langage. Essai de philosophie du langage*. Paris : Hermann, (Savoir).
- 1983, *Intentionality: An Essay in the Philosophy of Mind*. Cambridge : Cambridge University Press.
- 1998 *La construction de la réalité sociale*. Paris : Gallimard.
- SPERBER Dan, WILSON Deirdre, 1979, « Remarques sur l'interprétation des énoncés selon Paul Grice ». *Communications*, n°30, pp. 80-94.
- 1989, *La Pertinence : Communication et Cognition*. Paris : Les éditions de minuit.
- TRINH Duc Thai, 2002, *Étude comparative du fonctionnement des interactions dans les petits commerces en France et au Vietnam*. Thèse de doctorat. Université de Lyon 2.
- VAN GENNEP Arnold, [1909] 1969, *Les rites de passage*. Paris : Picard.
- VIENNE Emmanuel De, 2012, « "Make yourself uncomfortable": Joking relationships as predictable uncertainty among the Trumai of Central Brazil », *Hau. Journal of Ethnographic Theory*, n° 2/2, p. 163-187.
- VOBHAGEN Christian, 1999, « Opposition as a metonymic principle ». In : Panther K. & Radden G. (eds.), *Metonymy in Language and Thought*. Amsterdam : Benjamins, pp. 289-308.
- WITTGENSTEIN, [1935] 1988, *Le cahier bleu et le cahier brun. Études préliminaires aux Investigations philosophiques*. Paris : Gallimard.
- WRIGHT Georg Henrik Von, 1951, "Deontic logic". *Mind*, 60, pp. 1-15.
- ZHENG Li-Hua, 1998, *Langage et interactions sociales*. Paris : L'Harmattan.